

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 35 – NUMÉRO 1
AUTOMNE 2023

Le Seigneur des lacs

REPORTAGE
Gallinacés en cavale

RECHERCHE
Innover, c'est payant!

PHOTO
Un studio
dans votre cour



Du 7 au 9 octobre 2023

 **à Québec**



CONGRÈS ORNITHOLOGIQUE

QuébecOiseaux vous invite à la nouvelle édition du Congrès ornithologique du 7 au 9 octobre 2023 à Québec.

Assistez à des conférences parmi la vingtaine proposées sur les thèmes du loisir ornithologique, de la photographie, de la recherche et de la conservation des oiseaux.

Visitez les sites incontournables de la région avec le Club des ornithologues de Québec.

Échangez avec vos collègues ornithologues lors du cocktail.

Participez au banquet pour couronner la journée du dimanche dans une ambiance conviviale.

**Date limite des inscriptions :
30 septembre 2023**

Consultez le site de QuébecOiseaux pour découvrir l'horaire détaillé des conférences et des activités :

quebecoiseaux.org/congres

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne
Défi – Claude Nadeau
Entrevue – Elizabeth Caron
Histoire naturelle – Michel Gosselin
Le Migrateur express – Amélie Falcon-Borduas,
Jean-Sébastien Guénette
Observations saisonnières – Pierre Bannon,
Olivier Barden, Samuel Denault
Portrait – Philippe Blain
Publications – Gaétan Duquette
Techno – Jean-Sébastien Guénette

COLLABORATEURS – Céline Bellemare, Isabelle Devost,
Eric Dupont, Jean-Philip Rousseau, Daniel Toussaint

CORRECTION – Maxime Čapkun-Huot, Serge Gagné,
Daniel Toussaint

PUBLICITÉ – Sarah Lafond
Tél. : 514 252-3190
publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE
Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

*Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être
reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite
de la rédactrice en chef. Les idées émises
dans les textes n'engagent que les auteurs.*

PARUTIONS – Mars, juin, **septembre** et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)
ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications
Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond
7665, boulevard Lacordaire
Montréal (Québec) H1S 2A7
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse :
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :
Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du
Programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

CHRONIQUES

- 5 **EN PRÉAMBULE**
- 6 **ACTUALITÉS**
- 10 **PORTRAIT**
Le Balbuzard pêcheur
- 24 **CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN**
Savoir choisir ses conifères
- 38 **ENTREVUE**
Pierre Fradette
- 48 **PUBLICATIONS**
- 51 **DÉFI**
- 52 **LE MIGRATEUR EXPRESS**
- 53 **CALENDRIER DES ACTIVITÉS**
- 54 **OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**
Décembre 2022, janvier et
février 2023
- 58 **SOUS LA PLUME DE...**
Eric Dupont

EN COUVERTURE

Balbuzard pêcheur

© Michel Bury



Chez le balbuzard, le nid
peut rester occupé jusqu'à
la première semaine
d'octobre.

REPORTAGES

- 16 **L'innovation chez les oiseaux**
Que le meilleur gagne!

Par ISABELLE DEVOST



Bruant à gorge blanche
© Mircea Costina

- 30 **Espèces exotiques**
Gallinacés en cavale

Par DANIEL TOUSSAINT



Perdrix choukar
© Michel Pilon

- 42 **Photo d'oiseaux**
Un studio dans la cour

Par CÉLINE BELLEMARE



Sittelle à poitrine blanche
© Céline Bellemare

Concentrez-vous sur la nature. Pas sur votre équipement.

Qualité d'image optimale. Poids minimal.

ZEISS

Seeing beyond

Voir plus loin



Jusqu'à 30 %
plus léger
que ses
concurrents

Jumelles SFL de ZEISS

Avec les **NOUVELLES jumelles SFL** (SmartFocus Lightweight) de ZEISS, les moments spéciaux peuvent être vécus en toute simplicité. Optimisées pour être aussi légères et compactes que possible, les jumelles SFL complètent parfaitement la famille SF.

Le nouveau concept Ultra-Haute-Définition (UHD) garantit une reproduction fidèle des couleurs et un niveau de détail optimal. Grâce au concept SmartFocus, la molette de mise au point est parfaitement positionnée et permet une mise au point rapide et précise, même avec des gants. Le boîtier léger en magnésium offre une durabilité à long terme qui durera pendant des générations.



ZEISS SFL 30

ZEISS SFL 40

Scannez pour en savoir plus :





Le prix de la liberté

Quand Eugene Schieffelin a relâché une centaine d'Étourneaux sansonnets dans Central Park, en 1890 et en 1891, il ne se doutait probablement pas que l'espèce deviendrait l'une des plus nombreuses et des plus répandues en Amérique du Nord. Selon une croyance sans fondement réel, l'homme aurait caressé le projet de faire venir sur notre continent tous les oiseaux mentionnés dans les œuvres de Shakespeare.

Eugene Schieffelin était à la tête de l'American Acclimatization Society, une organisation dont le but était d'introduire aux États-Unis des espèces végétales et animales à des fins économiques et esthétiques – une « mode » populaire à l'époque. De fait, d'autres lâchers d'étourneaux avaient été effectués en sols américain et canadien au cours des deux décennies précédentes. Il semble toutefois que c'est celui de Central Park qui a connu le plus de succès. Ce fut aussi l'un des derniers, puisque peu de temps après, la loi Lacey, visant entre autres à réglementer l'introduction d'espèces exotiques, fut promulguée aux États-Unis.

Si l'introduction de l'étourneau en Amérique du Nord serait impensable aujourd'hui, du point de vue de la conservation, certaines pratiques ayant cours à notre époque soulèvent elles aussi des questions. Citons les lâchers de centaines de Dindons sauvages dans le sud du Québec au début des années 2000 qui, conjugués à la forte expansion de la population de l'espèce aux États-Unis, ont contribué à faire exploser les effectifs ici.

Dans le présent numéro, un reportage signé par Daniel Toussaint est consacré aux gallinacés exotiques, notamment ceux qui se retrouvent dans la nature dans le cadre d'activités de chasse récréative. S'ils réussissent à échapper aux balles des chasseurs, ces oiseaux élevés en captivité doivent alors affronter les rigueurs de l'hiver et, à moins d'être nourris, ils connaissent généralement un sort funeste.

À une échelle beaucoup plus réduite, il arrive aussi que des oiseaux captifs prennent la poudre d'escampette; là également, peu de chances de survie pour ces animaux n'ayant pour la plupart jamais connu la liberté. Il existe quand même des exceptions, comme ce Grand-duc d'Europe qui, en février dernier, s'est échappé du zoo de Central Park (on y revient!) après que sa cage eut été vandalisée. Dans la chronique *Sous la plume de...*, l'auteur Eric Dupont nous raconte l'histoire de cet oiseau qui, aux dernières nouvelles, était toujours en cavale. Comme aucun membre de son espèce ne se trouve dans les parages, ce fugitif ne connaîtra cependant jamais le sort prodigieux qui a été celui des étourneaux...



© René Lortie

GRIPPE AVIAIRE

Des Fous de Bassan aux yeux noirs

Des biologistes ont fait une découverte étonnante au sein de colonies de Fous de Bassan frappées par la récente épidémie d'influenza aviaire : plusieurs fous ont désormais les yeux noirs!

En effet, des oiseaux aux iris noirs ou tachetés de noir – plutôt que bleus – ont été repérés dans des colonies touchées par une souche hautement pathogène du virus H5N1, notamment

au Royaume-Uni, en France et en Allemagne. Des cas ont également été observés au sein de la célèbre colonie de l'île Bonaventure, en Gaspésie.

Pour mieux comprendre le phénomène, les chercheurs se sont rendus sur l'île de Bass Rock, en Écosse, où l'épidémie de 2021-2022 a été particulièrement sévère. Ils ont capturé des Fous de Bassan dont les iris étaient normaux ou noirs afin de déterminer s'ils avaient été exposés à la maladie. Sur 18 individus apparemment en bonne santé, huit avaient développé des anticorps contre la grippe aviaire – ce qui indique qu'ils avaient résisté à l'infection. Or, presque tous ces oiseaux (sept sur huit) avaient des iris noirs!

Au début du printemps 2023, des fous aux yeux noirs ont de nouveau été observés, entre autres au Royaume-Uni et en France. On ignore si ces oiseaux retrouveront leurs yeux bleus un jour, ou si l'infection entraînera des séquelles à long terme, en particulier sur leur vue. La bonne nouvelle est que la couleur des iris pourrait servir à identifier facilement les

individus ayant été contaminés par la grippe aviaire sans avoir à recourir à des tests invasifs. Les auteurs concluent en soulignant l'importance de déterminer si ce phénomène se produit aussi chez d'autres espèces, bien qu'il puisse être plus difficile à repérer chez celles dont les yeux sont naturellement plus foncés.

■ Source : [biorxiv.org/content/10.1101/2023.05.01.538918v1](https://www.biorxiv.org/content/10.1101/2023.05.01.538918v1)



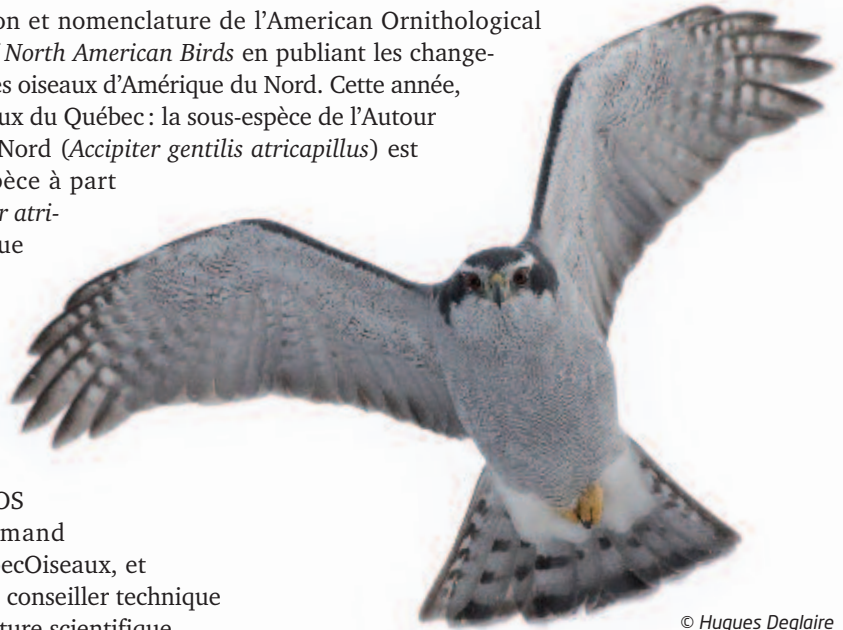
© Jude Lane

Changements à la classification

Chaque été, le comité de classification et nomenclature de l'American Ornithological Society (AOS) met à jour sa *Check-list of North American Birds* en publiant les changements les plus récents à la classification des oiseaux d'Amérique du Nord. Cette année, une seule modification concerne les oiseaux du Québec : la sous-espèce de l'Autour des palombes présente en Amérique du Nord (*Accipiter gentilis atricapillus*) est dorénavant considérée comme une espèce à part entière, soit l'Autour d'Amérique (*Accipiter atricapillus* – American Goshawk), alors que l'Autour des palombes est maintenant restreint à l'Ancien Monde. L'Autour d'Amérique a d'ailleurs été considéré comme une espèce distincte jusqu'en 1944 (Percy Taverner l'avait traité sous ce nom en 1934 dans son ouvrage sur les oiseaux du Canada).

Notons au passage que le comité de l'AOS a dédié sa publication de 2023 à Normand David, ancien directeur général de QuébecOiseaux, et qui était, jusqu'à son tout récent décès, le conseiller technique du comité pour ce qui est de la nomenclature scientifique.

■ Source : doi.org/10.1093/ornithology/ukad023



© Hugues Deglaire



© Graham Martin

COLLISIONS AVEC DES ÉOLIENNES

Une solution simple à un problème de taille

Deux chercheurs britanniques proposent une façon peu coûteuse d'abaisser grandement le nombre de collisions entre les oiseaux marins et les éoliennes en mer : peindre de larges bandes noires et blanches sur les pales et le mât au moment de leur construction, tout simplement!

Les scientifiques se sont basés sur une étude fort prometteuse réalisée en Norvège qui a démontré que de peindre en noir une seule pale sur des éoliennes terrestres avait permis de réduire de 70% le nombre d'oiseaux happés mortellement, comparativement aux éoliennes entièrement blanches.

La recommandation de produire des éoliennes « zébrées » tient compte de plusieurs caractéristiques anatomiques et comportementales des oiseaux, notamment le fait que certaines espèces ne perçoivent les fins détails qu'avec leur vision latérale et que d'autres ne regardent devant elles que de manière intermittente, se concentrant sur la recherche de proies à la surface de l'eau. Le contraste du noir et du blanc permettrait aux oiseaux d'apercevoir plus tôt les éoliennes, même dans des conditions de faible luminosité, et donc de modifier leur trajectoire de vol à temps pour les éviter.

■ Source : [sciencedirect.com/science/article/pii/S2351989423000215](https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2351989423000215)



RÉPONSE À DE NOUVEAUX PRÉDATEURS

Les eiders ont-ils peur des Ours blancs?

L'Eider à duvet craint-il davantage le Renard arctique que l'Ours blanc? Une récente étude menée dans le refuge d'oiseaux migrateurs de la Baie-Est (Qaqsauqtuq), sur une île du Nunavut, tend à démontrer que oui.

Des scientifiques canadiens ont mesuré le rythme cardiaque d'Eiders à duvet soumis à des stimuli visuels associés au Renard arctique, un prédateur qui leur est très familier, et d'autres imitant l'Ours blanc, qu'ils connaissent moins. Résultat : la fréquence cardiaque des oiseaux était significativement plus élevée lorsqu'ils se croyaient en présence du Renard arctique. Les auteurs de l'étude soulignent toutefois que les distances d'initiation de vol en réponse à l'approche de chacun des faux prédateurs étaient relativement similaires.

Ces résultats laissent croire que les eiders peinent encore à mesurer toute la menace que constitue l'Ours blanc, tant pour leurs œufs que pour eux-mêmes. Or, si les contacts entre les deux espèces ne sont pas nouveaux, ils sont de plus en plus fréquents en raison de la fonte plus hâtive des glaces; celle-ci force les ours à écourter leur saison de chasse au phoque et à gagner plus tôt la terre ferme, au même moment où la nidification des eiders bat son plein. Le nombre de cas de prédation des nids par des Ours blancs à la colonie de la Baie-Est a d'ailleurs été multiplié par sept entre les périodes 1997-2001 et 2008-2012.

La question est maintenant de savoir comment la présence accrue d'ours va affecter les eiders de l'île. Vont-ils s'adapter assez rapidement et apprendre à craindre davantage ce prédateur? En attendant, les chercheurs estiment que des efforts de conservation pourraient être requis afin de préserver leur population.

■ Source : ace-eco.org/vol18/iss1/art22/



SERVICES ÉCOLOGIQUES RENDUS PAR LA FAUNE

Des producteurs de cacao plus riches grâce aux oiseaux

Mille dollars l'hectare par année, c'est la valeur estimée du « coup d'aile » que des producteurs de cacao du nord du Pérou reçoivent de la part des oiseaux et des chauves-souris. Ce chiffre impressionnant est issu d'une étude visant à mesurer les effets de la prédation exercée par ces vertébrés sur les insectes dans les plantations agroforestières de cacao.

Afin de quantifier l'impact des oiseaux et des chauves-souris, les auteurs de l'étude ont installé des filets pour les empêcher d'accéder à certains cacaoyers. Ils ont constaté qu'en leur absence, on trouvait sur les plants un plus grand nombre de pucerons et de cochenilles, des insectes qui consomment leur sève et qui endommagent leurs fleurs et leurs fruits.

De surcroît, les résultats indiquent que les cacaoyers auxquels les oiseaux et les chauves-souris avaient accès se sont avérés deux fois plus productifs que ceux qui étaient protégés aux fins de l'étude. Cela s'avère non négligeable pour les petits producteurs locaux, d'autant plus que plusieurs d'entre eux se consacrent principalement à l'exploitation de cacao *Blanco de Piura*, une variété de haute qualité qui atteint des prix élevés sur le marché.

Selon les chercheurs, les producteurs de cacao ont grandement intérêt à conserver ou restaurer les forêts avoisinantes, voire à maintenir entre celles-ci et les plantations de cacaoyers un lien sous forme d'arbustes assurant un couvert ombragé. Un tel système agroforestier pourrait favoriser une plus grande diversité d'espèces d'oiseaux, incluant celles susceptibles de s'attaquer aux insectes ravageurs.

■ Source : esajournals.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/eap.2886

CAPTURE ACCIDENTELLE PAR DES FILETS DE PÊCHE

Des dispositifs sonores à la rescousse des oiseaux de mer

Chaque année, des centaines de milliers de canards de mer sont capturés dans des filets de pêche commerciale. Or, un procédé simple pourrait permettre d'atténuer cette menace : l'installation d'un dispositif sonore les dissuadant de s'en approcher.

Les canards marins, qui plongent pour capturer leurs proies, sont particulièrement susceptibles de s'enchevêtrer dans des filets maillants. Un dispositif de dissuasion acoustique, comme ceux utilisés pour limiter les captures de cétacés, pourrait les repousser... mais encore faut-il trouver la fréquence à laquelle différentes espèces peuvent percevoir les sons sous l'eau!

De récents travaux de recherche ont permis d'évaluer la sensibilité auditive subaquatique des canards de mer – un sujet très peu exploré jusqu'à maintenant. Leurs auteurs ont constaté que celle-ci était maximale chez les espèces étudiées (l'Harelda kakawi, la Macreuse à front blanc et l'Eider à duvet) lorsque la fréquence des sons se situait entre 1 et 3 kHz. Un dispositif émettant des impulsions sonores à 2 kHz pourrait donc les avertir de la présence d'un danger potentiel, et ce, sans nuire à la pêche, puisque cette fréquence ne peut être perçue par la plupart des espèces de poissons.

D'autres travaux de recherche sont envisagés pour évaluer si des signaux visuels pourraient eux aussi être efficaces pour éloigner les canards de mer des structures pouvant représenter un danger pour eux.

■ Source : journals.biologists.com/jeb/article/225/20/jeb243953/278592/Underwater-hearing-in-sea-ducks-with-applications



Eider à duvet © Kathleen McGrew

ÉTUDE SUR LE SOMMEIL

À quoi les pigeons rêvent-ils?

Les rêves des pigeons pourraient être plus similaires que l'on croit à ceux des humains... En effet, des scientifiques ont constaté grâce à l'imagerie par résonance magnétique que lors de la phase paradoxale du sommeil, certaines régions du cerveau des pigeons étaient très actives, notamment celles liées au traitement des informations visuelles, incluant la perception de l'environnement pendant le vol. Les auteurs ont émis (prudemment) l'hypothèse que les pigeons étudiés étaient peut-être en train de rêver qu'ils volaient!

Par ailleurs, les images ont montré que l'amygdale, une région du cerveau liée aux réactions émotionnelles, était activée durant le sommeil paradoxal, laissant supposer que les pigeons ressentaient des émotions. Les chercheurs ont également remarqué que leurs pupilles se contractaient rapidement, comme on peut l'observer lorsqu'ils sont en parade nuptiale ou encore lors de confrontations.

L'étude a aussi permis de révéler que lorsque les oiseaux passaient du sommeil profond au sommeil paradoxal, le flux de liquide céphalorachidien chutait considérablement dans le cerveau. Or, on croit que ce liquide débarrasse le cerveau des toxines produites par les neurones durant les phases d'éveil. Afin que ce « nettoyage » ne soit pas compromis, les oiseaux entreraient dans des épisodes plus courts mais plus nombreux de sommeil paradoxal, une stratégie évolutive adaptée à la grande densité de neurones qu'ils possèdent comparativement aux mammifères.

■ Source : nature.com/articles/s41467-023-38669-1



© Derek Ramsey



LE BALBUZARD PÊCHEUR

Le Seigneur des lacs et des rivières

Parmi les rapaces que l'on peut observer au Québec, le balbuzard occupe une place à part. Cet unique représentant de la famille des Pandionidés se distingue des autres oiseaux de proie par sa diète exclusivement composée de poisson. Son anatomie remarquablement adaptée à ce régime piscivore fait de lui un prédateur redoutable, dont le succès ferait pâlir d'envie le meilleur des pêcheurs!

Qui n'a jamais été ébahi par le plongeon précis et foudroyant du balbuzard, et par son essor fulgurant et puissant, hors de l'eau, un gros poisson fermement agrippé dans ses serres? Ce spectacle remarquable se répète tous les jours, un peu partout dans le monde et sous toutes les latitudes, car le Balbuzard pêcheur est un oiseau vraiment cosmopolite. L'espèce niche surtout dans l'hémisphère Nord, au-delà du tropique du Cancer, et hiverne au sud de ce parallèle. Elle réside toute l'année en Floride, au Japon, dans le Sud-Est asiatique et en Australie.

« M » POUR MAÎTRE PÊCHEUR

La lettre M est à l'honneur chez cet oiseau : vu de dessous, ses ailes coudées forment un M; vu de face, en vol, sa silhouette rappelle également un M; enfin, quand on examine le motif de ses parties inférieures, il semble avoir un M tatoué sous les ailes!

À cause de ses particularités anatomiques et génétiques, le Balbuzard pêcheur est maintenant classé dans une famille à lui tout seul (les Pandionidés), au sein de l'ordre des Accipitriformes, qui regroupe tous les rapaces diurnes à l'exception des faucons et des espèces apparentées. C'est l'oiseau de proie diurne le mieux adapté à la pêche. Il est le seul capable de s'immerger presque complètement et de s'envoler depuis la surface de l'eau avec un poisson. Imaginez : un oiseau de 1,5 kilo, tout mouillé, se saisit d'un poisson frétilant de 300, parfois 500 grammes et doit se soulever rapidement, tel un avion à décollage vertical! Cet exploit est rendu possible par des adaptations particulières : de longues pattes pour éviter un plongeon trop profond; un doigt externe très mobile et des épines sous tous les doigts, pour mieux retenir le poisson; le formidable développement des muscles pectoraux et deltoïdes, pour bien s'envoler avec une lourde proie.

Le régime alimentaire du balbuzard est composé de poissons à 99%. L'oiseau pêche en surface, dans les eaux douces, saumâtres ou salées. Dans nos lacs et nos rivières, en été, il capture normalement des poissons assez lents qui aiment les eaux chaudes, comme les meuniers, les perchaudes, les barbottes et les crapets. Dans les estuaires et en mer, entre autres lorsqu'il est en hivernage, le balbuzard va s'attaquer plutôt à des espèces comme les plies, ou à des poissons vivant en banc, comme les maquereaux, les harengs et les aloses. Quand certaines de ses proies sont abondantes, il ne dédaigne pas d'en manger tous les jours, sans varier son menu au-delà de deux ou trois espèces.

Le Balbuzard pêcheur est l'oiseau de proie diurne le mieux adapté à la pêche.



© Claude Nadeau



© Christopher Dodds



© Samuel Cashman-Kadri

Durant ses sorties de pêche, le balbuzard survole le plan d'eau à faible hauteur (quelques dizaines de mètres tout au plus), en planant ou en battant des ailes lentement pour bien repérer sa proie. Il s'immobilise en volant sur place (en faisant le « Saint-Esprit », comme la Buse pattue ou la crécerelle), puis fond sur le poisson pattes premières et serres ouvertes. On notera en passant que les poissons sont plus ou moins aptes à voir venir un prédateur du haut du ciel. Après s'être saisi de sa victime, l'oiseau se soulève et s'envole, propulsé par ses muscles puissants. Il oriente sa lourde proie dans l'axe de son vol, afin de réduire la résistance de l'air.

Comme la plupart des observateurs ont pu le constater, le taux de succès à la capture est remarquable chez cet oiseau : il dépasse souvent 50 % selon de nombreuses études.

MIGRATION ET NIDIFICATION

Le Balbuzard pêcheur déserte le Québec à l'automne, comme tout le nord de son aire de nidification holarctique. En migration, il se déplace généralement seul, le jour au-dessus des terres, mais aussi la nuit lorsqu'il doit franchir de grandes étendues d'eau. Les femelles adultes partent les premières, suivies des juvéniles puis des mâles. Sans adultes pour les guider, il semble que beaucoup de jeunes nés dans les provinces de l'Atlantique – et sans doute dans l'est du Québec – volent au-dessus de la mer au cours de leur première migration d'automne, aboutissant parfois aux Bahamas. Pendant le voyage du retour, ils découvriront un parcours plus facile, emprunté par les adultes, entre la côte atlantique et la chaîne des Appalaches. Entre le sud de la Floride et l'aire d'hivernage située en Amérique du Sud, nos balbuzards traversent la mer des Antilles en allant d'île en île, comme le font les croisiéristes québécois.

Cet oiseau est remarquablement fidèle au territoire qui l'a vu naître. Diverses études menées aux États-Unis et en Europe indiquent que l'immense majorité des jeunes balbuzards reviennent s'installer à moins de 50 kilomètres de leur lieu de naissance – ce qui est d'autant plus exceptionnel que leur premier hivernage dure 18 mois. Il en sera de même pour les adultes, d'année en année.

Le Balbuzard pêcheur choisit pour construire son *aire* (le nid des rapaces) des arbres isolés ou des structures artificielles parfois surprenantes : pylônes de lignes électriques, tours de communication, silos de granges. Les sites qu'il sélectionne ont en commun la proximité de l'eau et le fait de dominer les environs. À Magog il y a quelques années, un couple de balbuzards a élu domicile au sommet d'un projecteur éclairant un terrain de baseball. Malgré la chaleur, l'éclairage nocturne et le bruit, il a réussi l'élevage de ses petits!



© Jocelyne Feizo



© François Poitras

Au printemps, le mâle revient le premier et entame la construction ou la reconstruction du nid. Le couple se forme (ou se reforme) à l'arrivée de la femelle. Le mâle la séduit avec... un beau poisson frais. Il la nourrit durant toute la période de nidification, jusqu'au départ des petits.

CHASSÉ-CROISÉ ÉTYMOLOGIQUE

Le nom générique français du Balbuzard pêcheur a été emprunté au 18^e siècle par Buffon à l'anglais *bald-buzzard* ou « buse chauve ». Ce nom anglais n'a plus cours aujourd'hui. En revanche, le nom anglais actuel, *Osprey*, proviendrait du vieux français *ospriet*, apparenté à *orfraie*, qui dérive d'un terme latin signifiant « briseur d'os » (*ossifraga*). En français, orfraie est un nom vernaculaire qui a désigné tantôt le balbuzard, tantôt le Pygargue à queue blanche, cousin européen de notre Pygargue à tête blanche. Quant à l'expression « pousser des cris d'orfraie », elle ne s'applique certainement pas au discret babillage du

pygargue. Il s'agirait en fait d'une confusion entre les noms orfraie et effraie : l'Effraie des clochers, commune en Europe, est reconnue pour émettre des cris... effrayants!

UN EMBLÈME POUR NOS POURVOIRIES?

Après avoir connu des décennies difficiles en raison de la contamination de la chaîne alimentaire aquatique par les insecticides organochlorés, le Balbuzard pêcheur a vu ses effectifs rebondir rapidement. Il est devenu ce rapace sympathique que l'on rencontre souvent, perché paisiblement au bord de nos cours d'eau. Hôte des pourvoiries du Nord, il est aujourd'hui le compagnon tranquille des pêcheurs sportifs du Québec.

Des hiboux pêcheurs

Notre Harfang des neiges national se nourrit à l'occasion de poissons vivants ou morts. Audubon rapporte en avoir observé un en train de pêcher, accroupi au bord d'une mare; des cas de pêche à la manière du balbuzard ont même été signalés en Islande. Il existe, ailleurs dans le monde, des Strigidés en grande partie piscivores et spécialisés dans la pêche. C'est le cas des trois espèces de chouettes pêcheuses qui vivent dans la grande forêt d'Afrique équatoriale. En Asie, les kétoupas sont d'autres espèces adaptées à ce mode d'alimentation. Parmi ceux-ci, en Sibérie orientale et sur l'île d'Hokkaido, on rencontre l'énorme Kétoupa de Blakiston, peut-être le rapace nocturne le plus rare du monde.

Kétoupa de Blakiston
© Ian Davies

Nature Expert



Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires



Les experts en produits Vortex

(et en observation d'oiseaux)



Photo: Johanne Hébert

5120, rue de Bellechasse
(Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Tél 514 351-5496
Tél 1 855 OISEAUX
info@nature-expert.ca

Nature-Expert.ca



REPORTAGE

L'INNOVATION CHEZ LES OISEAUX

Que le meilleur gagne!

PAR ISABELLE DEVOST



Lorsqu'on pense à l'intelligence animale, les premières images qui nous viennent en tête sont souvent celles de primates, de dauphins, de perroquets... ou encore des fameux tests de QI! L'intelligence étant un sujet vaste et souvent teinté d'anthropocentrisme, les chercheurs préfèrent généralement parler de cognition, soit l'ensemble des processus mentaux incluant l'apprentissage et la mémoire, mais aussi l'innovation. Exploration du génie créatif des oiseaux.



Avec un bout de pain en guise d'appât,
ce Héron strié est prêt pour la pêche!
© Gerifalte Del Sabana



L'EXEMPLE LE PLUS CONNU D'INNOVATION est sans doute celui d'Imo, une femelle Macaque japonais s'étant mise dans les années 1950 à « laver » ses patates douces avant de les consommer, ce qui permettait d'en retirer le sable et les saletés. Un comportement nouveau qui s'est rapidement répandu dans la population de macaques de l'île japonaise de Koshima et qui perdure aujourd'hui.

Chez les oiseaux, l'innovation la plus célèbre a vu le jour au début du 20^e siècle au Royaume-Uni. Comme ce fut déjà le cas au Québec, les bouteilles de lait étaient alors livrées chaque matin au pas de la porte des maisons. Au départ, ces bouteilles n'étaient pas fermées et certains oiseaux, comme les Mésanges bleues et les Mésanges charbonnières, pouvaient facilement boire la crème qui s'était formée en surface. C'est alors qu'on s'est mis à sceller l'ouverture des bouteilles avec des capsules d'aluminium... mais les mésanges n'avaient pas dit leur dernier mot! Des individus

ont commencé à percer ces capsules pour accéder à la précieuse crème, un comportement qui a fait boule de neige dans le pays, et même dans toute l'Europe.

À CHACUN SON INTELLIGENCE

Le macaque et la patate, la mésange et la bouteille de lait... Au-delà de ces exemples qui frappent l'imaginaire, qu'est-ce que l'innovation? Et comment l'étudier pour mieux la comprendre?

On peut définir l'innovation comme l'invention d'un nouveau comportement ou la modification d'un comportement existant dans un nouveau contexte. Celle-ci peut être observée chez plusieurs espèces animales. Cela ne veut pas dire pour autant que la capacité d'innover peut être évaluée de la même manière pour chacune d'entre elles. En effet, toutes les espèces n'appréhendent pas le monde de la même façon. Chacune a des aptitudes différentes, que ce soit sur le plan de la vision, de l'ouïe ou de la motricité.

Pourtant, les tests visant à étudier l'« intelligence » des animaux se sont trop souvent bornés à une vision anthropocentriste. Alex, un Perroquet jaco (espèce aussi connue

◀ Une nouvelle variante du chant du Bruant à gorge blanche s'est répandue de l'ouest vers l'est du pays, jusqu'au Québec.

© Pierre Bonenfant



Mésange bleue
© Luc Viatour



Mésange charbonnière
© Luc Viatour

Au siècle dernier, des Mésanges bleues et des Mésanges charbonnières ont appris à percer les capsules d'aluminium qui scellaient les bouteilles de lait afin de consommer la crème qui se formait près du goulot. Ce comportement, d'abord observé au Royaume-Uni, s'est ensuite répandu dans toute l'Europe.

© V. L. Breeze – Publication of the British Trust for Ornithology





sous le nom de Gris d'Afrique), pouvait identifier 50 objets différents et en compter jusqu'à six, distinguer sept couleurs et cinq formes, comprendre le concept de «zéro»... et un perroquet qui «parle» comme un humain nous semble bien intelligent, puisqu'il peut interagir avec nous dans notre propre langage. Bien que scientifiquement intéressant, cela nous renseigne bien peu sur le fonctionnement du cerveau aviaire en milieu naturel. Et savoir dire «Coco veut un biscuit» n'est sans doute pas très utile pour survivre dans les forêts d'Afrique équatoriale! Il est donc essentiel d'utiliser des tests adaptés aux espèces que l'on souhaite étudier. Cela s'applique à toutes les facettes de l'intelligence, incluant la capacité d'innover, qui peut jouer un rôle primordial dans la vie – et la survie – des oiseaux.

Loin des têtes de linotte et des cervelles de moineau, les oiseaux sont un modèle de choix pour étudier l'innovation. Les exemples sont nombreux : hérons utilisant un bout de pain pour appâter les poissons, corneilles profitant du passage de voitures pour casser des noix, ou encore quiscalles ramollissant des croquettes en les trempant dans des trous d'eau. Phénomène à la fois rare et impossible à prévoir, l'innovation peut être étudiée notamment par l'analyse de la performance des individus face à un problème nouveau, par exemple la rapidité à accomplir une série d'actions leur permettant d'accéder à de la nourriture.

Les Sporophiles de Barbade sont reconnus pour dérober des sachets de sucre aux tables des restaurants afin d'en consommer le contenu. © Simon Colenutt ▼

D'INNOVATION À TRADITION

Une fois le nouveau comportement «inventé», celui-ci peut être transmis entre individus et se répandre dans une population par ce qu'on appelle l'apprentissage social. Il y a une dizaine d'années, le cas des mésanges buveuses de crème a d'ailleurs été revisité dans des conditions contrôlées. Des chercheurs ont pu ainsi démontrer que les individus «naïfs» apprenaient rapidement à imiter ceux ayant été entraînés à réaliser une tâche. C'est par cet apprentissage social que l'on peut voir apparaître chez des populations en particulier des traditions, des variations régionales ou même ce qu'on pourrait qualifier de «culture».

Les dialectes chez certaines espèces d'oiseaux sont un bon exemple de ces variations se transmettant par apprentissage social. C'est le cas chez le Bruant à gorge blanche, dont le chant «Où es-tu Frédéric, Frédéric, Frédéric?» semble aujourd'hui en voie de disparition, remplacé par une version écourtée, à deux notes. Cette nouveauté, se terminant par «Frédé, Frédé, Frédé», a d'abord été remarquée en Colombie-Britannique, avant de faire son chemin vers





▲ Les Mésanges de Gambel vivant en altitude sont plus performantes dans la résolution de problèmes que celles vivant à plus faible élévation. © Vladimir Pravosudov

Parmi les familles d'oiseaux chez qui on a répertorié le plus d'innovations figure celle des Corvidés. © Guy Germain ▶



▲ Les Perroquets jaco (ou Gris d'Afrique) sont réputés pour leur intelligence. © Tylwyth Eldar





l'est du pays. En 2019, elle était d'ailleurs déjà bien implantée dans l'ouest du Québec, remplaçant peu à peu les triolites habituels de ce chant si connu de notre paysage sonore. Et si la tendance se maintient, l'accent québécois du Bruant à gorge blanche pourrait bientôt être chose du passé!

GÉNIES À PLUMES

Tout comme la cognition détermine comment les individus interagissent avec leur environnement, la capacité d'innovation peut avoir un impact sur la survie ou le succès reproducteur. Chez une même espèce, tous ne sont pas égaux dans leur aptitude à innover. Alors que certains individus sont moins efficaces pour résoudre des problèmes, d'autres pourraient au contraire être qualifiés de petits «Einsteins à plumes». Et cela n'est pas sans conséquence! Des études scientifiques ont en effet démontré une relation positive entre la capacité d'innovation des parents et leur succès de reproduction, mesuré par exemple par le taux de survie des oisillons jusqu'à l'envol. Cette habileté à résoudre des problèmes et à innover peut ainsi être liée à la fameuse sélection naturelle décrite par Darwin.

RÉSILIENCE FACE À UN MONDE EN CHANGEMENT

Les pressions environnementales peuvent parfois jouer un rôle dans l'innovation. Dans les zones urbanisées, les oiseaux possédant une aptitude à s'adapter peuvent par exemple profiter de diverses sources de nourriture rendues disponibles par leurs voisins humains. Des chercheurs de l'Université McGill ont ainsi découvert que chez le Sporophile de Barbade, les individus des zones urbaines étaient plus efficaces pour résoudre des problèmes que leurs congénères des zones rurales. Cette espèce est d'ailleurs bien connue pour son innovation consistant à ouvrir des sachets de sucre récupérés sur les tables des restaurants afin d'en consommer le contenu.

Par ailleurs, des environnements plus difficiles peuvent favoriser l'émergence d'innovations. Des scientifiques du Nevada ont en effet découvert que chez la Mésange de Gambel – une espèce des forêts conifériennes montagneuses –, les individus vivant en altitude, où les conditions sont plus rudes (hivers longs, températures basses et quantités importantes de neige), trouvaient plus rapidement la solution à un problème que leurs congénères vivant à une élévation plus faible. Avec le temps, les populations peuvent acquérir des aptitudes qui leur permettent de faire face aux problèmes présents dans un milieu peu hospitalier.

Les capacités d'innovation peuvent aussi donner un avantage compétitif à certaines espèces par rapport à d'autres. C'est un atout majeur que de pouvoir s'ajuster aux changements environnementaux et de produire des réponses comportementales en conséquence. Comparativement aux espèces moins innovatrices, celles qui découvrent de

nouvelles façons de s'alimenter peuvent ainsi avoir plus de chances de perdurer si leurs habitats sont modifiés par les activités humaines, comme l'agriculture ou l'urbanisation.

INNOVATION... OU EXTINCTION

Une équipe basée en partie à l'Université McGill a rapporté, dans une étude publiée en 2020, que les espèces d'oiseaux ayant une plus grande propension à innover étaient exposées à un risque d'extinction plus faible, surtout dans un contexte de destruction de l'habitat. De plus, les espèces présentant un taux d'innovation plus élevé avaient davantage de chances que leurs populations restent stables ou connaissent une croissance. Un avantage non négligeable!

Les auteurs de l'étude se sont appuyés sur une base de données colligées par l'éthologue Louis Lefebvre – qui étudie depuis les années 1980 l'innovation chez les oiseaux –, qui regroupe plus de 3 800 comportements alimentaires innovants observés en nature. Parmi les familles chez qui on a répertorié le plus d'innovations, on compte celle des Accipitridés, qui rassemble la majorité des rapaces diurnes, comme le Pygargue à tête blanche – un grand innovateur. On trouve aussi les Corvidés (geais, corneilles) et les Ardéidés (hérons, aigrettes). Il est cependant à noter que, bien que la capacité d'inventer de nouveaux comportements puisse représenter un avantage évolutif pour les oiseaux subissant la perte de leurs habitats, cela ne constitue pas pour autant une garantie de survie ni une protection contre toutes les menaces auxquelles ceux-ci sont exposés.

EN CONCLUSION

Même si certaines innovations sont des plus impressionnantes, il est important de souligner que, plutôt que les comportements eux-mêmes, c'est la *capacité* d'innover, de développer de nouveaux comportements, qui peut aider les individus et les espèces aviaires à faire face aux changements et à faire preuve de résilience. Ainsi, être intelligent, c'est peut-être simplement être en mesure de s'adapter le mieux possible à son environnement, de résoudre les problèmes surgissant sur sa route et de savoir répondre avec créativité à une situation nouvelle ou complexe.

À la mémoire de Julie Morand-Ferron,
une chercheuse et une mentore d'exception.

Un grand nombre de comportements alimentaires innovants ont été observés au sein de la famille des Ardéidés, dont fait partie le Héron vert.

© Serge Chenard ►

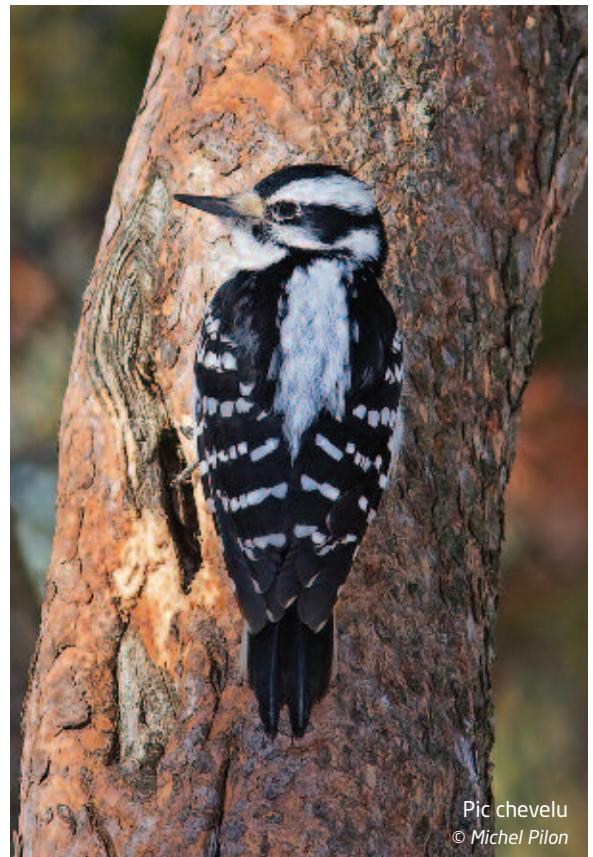




Jaseur d'Amérique
© Michel Pilon



© Camille Dufresne



Pic chevelu
© Michel Pilon

Savoir choisir ses conifères

Les oiseaux fréquentent nos jardins à longueur d'année. Qu'ils soient migrants ou résidents, ils sont attirés par un ou plusieurs éléments de notre aménagement paysager pouvant leur procurer nourriture, abri ou site de nidification. La plantation de conifères est l'une des meilleures actions à entreprendre pour répondre aux besoins vitaux de plusieurs espèces. Mais comment les choisir?

Avec leur feuillage toujours vert, les conifères constituent une ressource précieuse pour les oiseaux qui vivent sous nos latitudes, surtout durant la saison froide. Si plusieurs essences sont appréciées de la faune ailée, certaines d'entre elles présentent des avantages indéniables, particulièrement en milieu urbain.

TENIR COMPTE DE L'ENVIRONNEMENT

La plantation d'un arbre doit être bien planifiée, car celui-ci fera partie de votre environnement pendant de nombreuses années. Plusieurs éléments doivent être pris en considération, à commencer par la rusticité et les exigences de croissance de chacun. Si vous habitez en milieu urbain, les conditions difficiles auxquelles l'arbre peut être soumis commandent une attention particulière. Il vous faut également tenir compte de la réglementation municipale ainsi que des contraintes liées aux caractéristiques de votre terrain (ensoleillement, type de sol, espace disponible).

Les centres de jardinage et plusieurs sites Web peuvent fournir des informations pertinentes pour vous aider à faire un choix éclairé. Toutefois, même si on trouve dans les commerces une vaste gamme de conifères aux attributs parfois des plus originaux, tous ne possèdent pas nécessairement les qualités qui conviennent à la gent ailée.

BÉNÉFICES RECHERCHÉS

Pour faire le bonheur des oiseaux, des critères particuliers entrent en ligne de compte. Idéalement, il faut créer un effet « bosquet » en regroupant quelques conifères de tailles diverses. Plusieurs espèces, dont la Tourterelle triste, le Jaseur d'Amérique, le Bruant chanteur, le Pic chevelu et la Paruline des pins, nichent dans des conifères, mais à des hauteurs différentes. Un aménagement en étages conviendra donc à un plus grand nombre d'entre elles.

Les essences sont ensuite choisies selon leur production de cônes, dont les graines nourriront chardonnerets, mésanges, sittelles, sizerins et roselins. Les cônes qui sont persistants sur l'arbre seront très recherchés en période de disette. Les pics, grimpeaux et parulines fréquenteront eux aussi ces résineux à la recherche d'insectes et de larves dissimulés dans les sillons de l'écorce ou parmi le feuillage.

L'ajout d'arbres aux branches fournies ou basses et même aux aiguilles piquantes offrira un refuge idéal aux oiseaux se nourrissant au sol, en les protégeant contre les intempéries et les prédateurs : éperviers, faucons et chats.

CHOIX D'ESSENCES POUR LES OISEAUX

Les espèces indigènes sont bien adaptées au climat de nos régions et ne nécessitent pas de protection hivernale. Plusieurs supportent les conditions de vie urbaine. Le thuya, avec son feuillage dense, est idéal pour former une haie pouvant servir de brise-vent ou de corridor de déplacement pour la faune. S'il n'est pas taillé, il produit des cônes contenant des graines qui plaisent aux oiseaux.

Les arbres aux branches fournies offrent un refuge idéal aux oiseaux.



Le Mélèze laricin porte aussi de nombreux cônes à partir de l'âge de 10 ans et ses graines sont disponibles dès la mi-août; le Roselin familier en adore les jeunes bourgeons gonflés qui s'épanouissent à la fin de l'hiver. Quant au Pin blanc, c'est une importante source de nourriture et de couvert pour la faune, mais il faut tenir compte de la hauteur qu'il atteindra à maturité (30 m).

LES ESPÈCES ORNEMENTALES

Dans un aménagement paysager urbain où l'espace est plus restreint, l'aspect décoratif des conifères ornementaux s'avère très attrayant, de même que la diversité de tailles et de formes qui peuvent convenir à chaque emplacement. Ces essences peuvent aussi être bénéfiques à la faune ailée, et être mises à contribution pour créer un

Quelques conifères indigènes appréciés des oiseaux

Espèce	Hauteur (m)	Rusticité	Résistance	Becs-croisés	Bruants	Cardinal rouge	Chardonneret, tarin	Geai bleu	Grives, merle	Gros-bec, durbec, roselins	Jaseurs	Mésanges, sittelles	Moqueurs	Pics	Sizerin flammé	Tourterelle triste
Épinette blanche	20-25	1	S ** P **	X	X		X	X	X	X	X	X		X	X	
Genévrier commun	0,3	2	S ** P **		X				X	X	X		X			
Genévrier de Virginie	10	4	S ** P **	X	X	X			X	X	X		X		X	
Genévrier horizontal	0,1	2	S **		X				X	X	X		X			
Mélèze laricin	20	1	S ** P *	X			X			X		X			X	
Pin blanc	20-30	3	S * P *	X	X	X	X			X	X	X		X		X
Pruche du Canada	20-25	4	S * P **	X	X		X					X				
Sapin baumier	15	1	S * P *	X				X		X		X			X	
Thuja occidentale	4-12	2	S ** P **				X		X	X		X			X	

Légende (résistance): **S** Sel de déglçage **P** Pollution urbaine * Sensible ** Tolérant

milieu de vie qui répond à ses besoins. À titre d'exemple, le Bruant familier affiche une préférence pour les bosquets denses de petits arbres ou une haie bien fournie pour établir son nid, et les espèces ornementales compactes lui conviennent bien.

Lors d'une visite récente dans un jardin public, mon attention a été retenue par l'originalité de certains conifères ornementaux. La liste ci-dessous en présente quelques-uns qui pourraient très bien convenir à un jardin pour les oiseaux.

CONIFÈRES PLEUREURS

Ces spécimens au feuillage dense et à la silhouette retombante prendront peu d'espace si on les taille régulièrement pour diriger leur croissance. Épinettes, pins, sapins et mélèzes sont disponibles sous cette forme.

Larix decidua 'Pendula'

Le Mélèze d'Europe pleureur est greffé et sa hauteur dépend du tuteurage. Il est résistant à la pollution. Feuillage doré à l'automne et chute des aiguilles l'hiver. Ses cônes sont très appréciés des oiseaux. Zone de rusticité : 3.

Picea abies 'Pendula'

L'Épinette de Norvège pleureuse atteint jusqu'à 90 cm de largeur et 3 m de hauteur. Son tronc bien droit et ses branches retombantes fournissent un abri parfait pour les oiseaux. Production de gros cônes. Tolère la pollution, rustique en zone 4.



Larix decidua 'Pendula'
© Camille Dufresne



Picea abies 'Acrocona'
© Camille Dufresne

ARBRES RAMPANTS OU NAINS

Ces conifères forment d'excellents abris pour la faune. Génévriers, épinettes, ifs et thuyas sont offerts dans une gamme variée de formes et de couleurs adaptées à tous les emplacements, même de taille restreinte. Dans un grand espace, ils peuvent devenir spectaculaires.

Picea abies 'Acrocona'

L'Épinette de Norvège 'Acrocona' peut prendre une forme prostrée. Rustique en zone 4, elle produit en mai-juin de gros cônes écarlates qui attirent les oiseaux granivores. Croissance lente, aiguilles piquantes peu appréciées du Cerf de Virginie. Résistante à la pollution.

Pinus cembra 'Nana'

Ce Pin blanc nain provenant de Suisse, très rustique (zone 3), porte un beau feuillage bleu-vert et des cônes qui seront appréciés des oiseaux. Il peut atteindre 1,5 m après 10 ans.



Picea abies 'Pendula'
© Camille Dufresne

ARBRES ÉTROITS

Les conifères fastigiés, au port colonnaire étroit, conviennent à un environnement urbain où l'espace est limité. Ils présentent les mêmes qualités pour les oiseaux que les arbres standards.



Picea pungens 'Fastigiata'

L'Épinette du Colorado fastigiée atteint 7 m de hauteur pour 1,5 m de largeur seulement. Tolérante au sel de déglacage et à la sécheresse. Rustique en zone 3 et croissance lente.

Thuja occidentalis 'Yellow Ribbon'

Ce thuya au port étroit et au feuillage très dense présente une couleur vert lime toute l'année. Rustique en zone 3, il peut atteindre 2 m de hauteur.



Paruline à poitrine baie
© Michel Pilon

RÉFÉRENCES

Répertoire des arbres recommandés en milieu urbain. Association québécoise des producteurs en pépinière, 2014. Commande en ligne.
aqpp.org/realisations/publications/repertoire-des-arbres-recommandes-en-milieu-urbain

Répertoire des essences arboricoles de la Ville de Québec
ville.quebec.qc.ca/publications/docs_ville/repertoire_ess_arboricoles.pdf

SITES WEB

Feuillus et conifères pour les jardins de ville
espacepurlavie.ca/feuillus-et-coniferes-pour-les-jardins-de-ville

Les arbres de la Vallée
arbresdelavallee.ca

Pépinière Abbotsford
pepiniereabbotsford.com

American Conifer Society
conifersociety.org

LA FAUNE, notre mission, notre passion !

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, 226 projets de conservation de la faune ont été soutenus en 2022-2023 !



Sylvie Jacques / Québec couleur nature

› **Faites partie du mouvement faunique !**

Faites un don : www.fondationdelafaune.qc.ca



Fondation
de la faune
du Québec

Un concours
pour les classes,
les jeunes et
les adultes

Journée nationale Je lis la science!

20 septembre 2023

Participez en classe et à la maison

Les lecteurs et les lectrices
de tout âge sont invité-e-s
à consacrer une période
de la journée à des lectures
scientifiques :

- livre documentaire
- magazine de vulgarisation
- roman de science-fiction
- biographie d'un-e scientifique
- BD, etc.

Par la suite, les jeunes,
les adultes ou les classes
peuvent s'inscrire sur le site
de l'événement.

Détails du concours et inscriptions

jelislascience.com

ou avec le mot-clic #jelislascience

+ Une foule de suggestions de lecture !

À GAGNER 5 000 \$ de livres et magazines

- GRAND PRIX** • Un bon d'achat de
1 000 \$ chez leslibraires.ca pour la classe
gagnante **PRIX SECONDAIRES**
- Quatre prix d'une valeur de **500 \$** chacun
pour les classes
 - Cinq prix d'une valeur
de **200 \$** chacun pour les jeunes en
participation individuelle
 - Cinq prix d'une
valeur de **200 \$** chacun pour les adultes
en participation individuelle

Organisé par :



Avec la participation financière de

Québec

Partenaires :





REPORTAGE

PAR DANIEL TOUSSAINT



ESPÈCES EXOTIQUES

Gallinacés en cavale



Ces Perdrix choukars ont été photographiées dans un parc de Chicoutimi-Nord, bien loin de l'Irak et du Pakistan, deux pays dont l'oiseau est l'emblème.

© Yannick Fleury

Qu'ils soient relâchés pour la chasse, comme les faisans et les perdrix, gardés en captivité pour leur valeur esthétique, comme les paons, élevés pour leur chair fine, comme les cailles et les pintades, voire domestiqués, comme le dindon et le coq de basse-cour, les gallinacés exotiques présentent d'indéniables qualités photogéniques... et culinaires!



PRÉCISIONS D'ABORD que l'on considère comme *exotique* toute espèce qui se trouve hors de son aire naturelle en conséquence directe d'une introduction par des humains. Un oiseau exotique est dit *naturalisé* (ou acclimaté) s'il réussit à maintenir une population autosuffisante dans son milieu d'accueil – en Amérique du Nord, c'est le cas du Moineau domestique et, chez les gallinacés, de la Perdrix grise. En revanche, si un oiseau exotique n'a pu s'acclimater, on le qualifiera d'*échappé* (d'origine captive ou issu d'un lâcher) – pensons au Faisan de Colchide au Québec.

Les espèces d'origine exotique représentent une part non négligeable des données ornithologiques, comptant pour près de 5% des observations consignées dans eBird à l'échelle mondiale. On encourage d'ailleurs les ornithologues à signaler leur présence, car elles peuvent rapidement s'imposer dans un nouvel environnement et avoir des effets délétères sur les oiseaux indigènes « naïfs » : prédation, concurrence pour la nourriture et les sites d'alimentation, transmission de maladies, entre autres.

LES GALLINACÉS

L'ordre des Galliformes (ci-après appelés gallinacés) compte près de 300 espèces dans le monde, divisées en cinq familles dont trois sont traitées ici. Celle des Phasianidés comprend, en plus de nos gallinacés indigènes (gélinotte, tétras et lagopèdes), la plupart des gallinacés exotiques susceptibles d'être rencontrés au Québec, entre autres les perdrix, cailles et faisans. Les colins (Odontophoridés) et les pintades (Numididés) complètent le tableau. La plupart des espèces dont il est question dans ce reportage proviennent d'Eurasie et ont été introduites sur divers continents.

Typiquement terrestres et bons coureurs, les gallinacés ont des pattes fortes munies de doigts aux griffes dures, aptes à gratter le sol à la recherche de nourriture. Leurs ailes courtes et arrondies, couplées à leurs muscles pectoraux puissants, les rendent capables de vols brefs, mais rapides.

DES FAISANS AUX COULEURS VIVES

Le **Faisan de Colchide**, dont le mâle a fière allure avec son corps aux reflets cuivrés et son cou bleu-vert irisé, est un gibier à plumes très prisé. En témoignent les milliers d'oiseaux relâchés chaque année pour la chasse au lac Tapani dans les Hautes-Laurentides (voir *QuébecOiseaux*, hiver 2021). Comme les faisans se nourrissent essentiellement de graines et de fruits glanés au sol, le couvert de neige est le principal facteur limitant leur survie sous nos latitudes. Pour cette raison, toutes les tentatives d'acclimatation au Québec ont échoué, malgré des lâchers répétés à plusieurs endroits.

On observe parfois ici en liberté deux autres espèces de faisans, originaires de Chine : le **Faisan doré** et le **Faisan de Lady Amherst**. Le mâle du premier brille dans son habit rouge et or, alors que celui du second affiche un plumage écaillé multicolore et contrasté. En revanche, les femelles,

qui doivent se dissimuler lorsqu'elles s'installent sur leur nid au sol, présentent toutes une coloration cryptique brunâtre.

Des clubs d'éleveurs de petits animaux d'un peu partout au Canada tiennent des encans saisonniers qui permettent aux amateurs de vendre ou d'acquérir des spécimens, notamment divers faisans. Certains collectionnent même des espèces considérées en péril dans leur aire d'origine, comme le **Faisan vénéré** (*vulnérable*, Chine), le **Faisan mikado** (*quasi menacé*, Taïwan) et le **Faisan d'Edwards**



(*en danger critique*, Vietnam). Cependant, il ne s'agit généralement pas d'individus de race pure en raison de l'hybridation, courante dans les élevages.

LES FAISANS DU MONT ROYAL

Au début des années 1960, on pouvait observer, lors d'une balade au cimetière du Mont-Royal, jusqu'à une centaine de Faisans de Colchide. Ces oiseaux sédentaires avaient été introduits sur la montagne en 1941, et une population reproductrice autosuffisante a pu s'y maintenir

en semi-liberté pendant quelques décennies grâce à une combinaison de facteurs favorables, dont la rareté des prédateurs et le nourrissage hivernal par les employés du cimetière et les visiteurs.

Le Colin de Virginie, sensible aux hivers froids et neigeux, s'établira-t-il un jour au Québec, à la faveur du réchauffement climatique?

© Émile Brisson-Curadeau





Faisan de Colchide
© Yves Roy

Très prolifique, la Perdrix grise pond généralement entre 10 et 20 œufs, parfois même davantage; sûrement l'une des plus grosses couvées chez les oiseaux. Malgré cela, on a noté dans les dernières décennies une diminution marquée de ses effectifs, voire la disparition de l'espèce de plusieurs secteurs.

© Daniel Jauvin



Toutefois, on notera dans les années 1970 un déclin rapide du nombre d'oiseaux; les derniers faisans seront vus en 1990. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette disparition. Présence accrue de prédateurs? Série d'hivers particulièrement neigeux? Chasse ou capture intentionnelle? Peut-être aussi a-t-on simplement cessé de les nourrir assidûment?

Plus récemment, une ultime tentative de repeuplement a eu lieu en 2013, année où des juvéniles ont même été aperçus. Depuis 2017, cependant, l'espèce brille par son absence. Cette saga montréalaise du Faisan de Colchide illustre le fait que ce gallinacé, comme bien d'autres, ne peut se maintenir au Québec qu'à force de lâchers et d'apports de nourriture.

L'ASCENSION ET LA CHUTE DE LA PERDRIX GRISE

Chez les perdrix, groupe où les sexes, au contraire des faisans, sont très semblables, la **Perdrix grise** est la seule espèce exotique à s'être acclimatée au Québec. Au début des années 1940, elle a pu coloniser les plaines agricoles du sud-ouest de la province, dans la foulée de lâchers massifs effectués dans l'État voisin de New York et d'autres introductions en Ontario. Ses populations s'y sont implantées d'elles-mêmes, sans l'apport de lâchers supplémentaires ni de soutien alimentaire. On considère donc cette perdrix comme naturalisée (c'est-à-dire acclimatée et autosuffisante).

À l'époque du premier atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional (1984-1989), la Perdrix grise était encore en expansion dans la vallée du Saint-Laurent. Les travaux du deuxième atlas (2010-2014) ont mis en lumière une diminution marquée des effectifs, voire la disparition de l'espèce de plusieurs secteurs. On pointe notamment du doigt l'intensification de

l'agriculture, les accidents causés par la machinerie agricole, des épisodes climatiques extrêmes plus fréquents et la chasse sportive de ce petit gibier, dont on ignore le taux de prélèvement. Dans ce contexte, l'avenir paraît sombre pour ce gallinacé au Québec.

LE DINDON : UN CAS À PART

À l'inverse de la Perdrix grise, le **Dindon sauvage** a connu une croissance phénoménale au Québec dans les dernières décennies, à un point tel que de nombreux producteurs agricoles le considèrent (parfois à tort) comme déprédateur, en raison des dommages qu'il causerait dans les champs, les vignobles et les vergers. La progression de l'espèce tire son origine d'une expansion naturelle des populations sauvages du nord des États-Unis, mais aussi d'introductions réussies dans diverses régions du Québec. Bien que natif d'Amérique du Nord, le dindon a longtemps été considéré comme exotique dans la province, étant donné sa très faible présence historique; ce n'est qu'au printemps dernier que le comité d'homologation des oiseaux rares du Québec lui a attribué le statut d'espèce indigène dans la majeure partie du Québec méridional.

PERDRIX, PAONS ET CAILLES

Deux autres perdrix peuvent parfois être relâchées dans nos régions pour la chasse : la **Perdrix choukar**, d'origine eurasienne, et la **Perdrix rouge**, native d'Europe. Ces deux espèces présentent un aspect très similaire : flancs rayés, bec et cercle oculaire rouges, gorge claire encadrée de noir.

Originaire de l'Inde, le **Paon bleu** est gardé en captivité de par le monde pour la beauté de son plumage, mais des individus peuvent s'échapper à l'occasion. Il en va de même pour les cailles, en particulier la **Caille des blés** ou la **Caille du Japon**, qui font essentiellement l'objet d'élevage pour la consommation (chair et œufs).

COLINS ET PINTADES

Contrairement aux Phasianidés présentés ci-dessus, qui sont originaires d'Eurasie, le **Colin de Virginie** est une espèce exotique qui, comme son nom l'indique, est indigène au Nouveau Monde. Ce petit oiseau de la famille des Odontophoridés, qui affectionne les prairies broussailleuses et l'orée des bois, est aperçu sporadiquement au Québec, au-delà de la limite nord de son aire naturelle. Hélas, il a récemment été ajouté à la Liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) avec le statut *quasi menacé*. D'autres membres de cette famille, tous échappés ou relâchés de captivité, ont déjà été observés dans la province : le **Colin de Gambel** et le **Colin de Californie**, indigènes du sud-ouest des États-Unis et du nord-ouest du Mexique.

Essentiellement un oiseau de basse-cour hors de son continent d'origine, la **Pintade de Numidie**, de souche africaine, risque peu d'être observée au Québec, mais on a de bonnes chances de l'apercevoir lors d'un voyage à Cuba ou en République dominicaine, puisqu'elle est naturalisée dans les Antilles occidentales. La même chose pourrait être dite du **Coq bankiva** (l'espèce d'origine asiatique à laquelle appartiennent les poules domestiques) qui a aussi été acclimaté dans certaines îles tropicales.

EN CONCLUSION

D'innombrables plantes et animaux familiers au Québec ne sont pas indigènes en Amérique. Citons seulement, parmi les exemples les plus évidents, les pigeons et les étourneaux, mais aussi les lombrics, les souris domestiques et les pissenlits de nos jardins. Si les personnes qui utilisent eBird sont encouragées à consigner les observations d'oiseaux exotiques, c'est afin de permettre aux chercheurs de mieux cerner leur répartition et suivre leur progression – ou leur déclin – au fil du temps. Qui sait, peut-être en croirez-vous un lors de votre prochaine sortie!





Une réglementation qui étonne

Le Québec autorise la chasse à certains gallinacés exotiques *échappés*, comme c'est le cas pour les gallinacés indigènes. Toutefois, la réglementation à cet égard peut faire sourciller, au vu des risques que les exotiques posent pour la faune indigène. En effet, on permet non seulement la garde en captivité et l'élevage, mais aussi le lâcher en nature pour la chasse de plusieurs espèces réputées pour leur chair succulente.

Selon les données du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), près de trois millions de cailles, faisans et pintades sont produits annuellement pour la consommation au Québec. Impossible, cependant, de savoir combien de fermes avicoles vendent des gallinacés exotiques vivants destinés à être relâchés pour la chasse, aucun permis n'étant requis pour ce faire.

Or le Centre québécois sur la santé des animaux sauvages signale que de nombreux pathogènes pourraient être transmis par des espèces introduites ou provenant d'élevages. Citons seulement, parmi une longue liste, le virus de l'influenza aviaire et les bactéries responsables de la mycoplasmosse et du choléra aviaire.

Plutôt dodue et grégaire, la Pintade de Numidie a un drôle d'air avec sa petite tête bleue ornée d'un casque orangé et de caroncules rouges.

© François Gravel

Comme d'autres gallinacés, le Faisan de Colchide est polygyne : le mâle s'accouple avec plusieurs femelles qu'il regroupe en « harem ». Malgré des lâchers répétés à plusieurs endroits au Québec, toutes les tentatives d'acclimatation de ce bel oiseau ont échoué.

© Suzanne Labbé

Des gallinacés aux noms intrigants

Le nom du Faisan de Colchide dévoile sa provenance eurasiennne, la Colchide étant un ancien royaume du Caucase (à ne pas confondre avec le colchique, une plante native de Colchide!). D'ailleurs, le générique *faisan*, tiré du latin *phasianus*, signifie « originaire du Phase », l'ancien nom du Rioni, un fleuve de cette même région.

Originaire du sud-ouest de la Chine et du Myanmar, le Faisan de Lady Amherst a été nommé en hommage à la comtesse Sarah Amherst dont l'époux, alors gouverneur général des Indes, expédia le premier spécimen de l'espèce à Londres en 1828.

La Pintade de Numidie évoque un antique royaume berbère d'Afrique du Nord correspondant grosso modo au nord du Maghreb, alors que le Colin de Virginie rappelle qu'au 18^e siècle - époque des premiers inventaires sérieux des oiseaux nord-américains - les espèces étaient souvent nommées d'après l'endroit de leur découverte. Pensons également ici au Rôle de Caroline et au Viréo de Philadelphie.

Parmi les qualificatifs étranges dont certaines perdrix sont affublées, *choukar* est un terme d'argot gitan qui glorifie le plumage de l'oiseau (beau, joli) alors que *bartavelle* fait référence au chant répétitif de l'espèce qui rappelle le son d'un loquet qui tourne, comme le taquet d'un moulin (*bartavello*, en provençal).



Pierre Fradette

Le gardien des espèces en péril

Il y a de ces gens qui veillent au grain, et sans qui la sonnette d'alarme demeurerait silencieuse. Pierre Fradette en fait partie. Depuis 30 ans, ce biologiste à la barre du Suivi des populations d'oiseaux en péril du Québec (ou SOS-POP) veille sur les espèces en situation précaire, avec l'aide d'une armée de bénévoles. À l'aube d'une retraite bien méritée, que peut-il bien trotter dans la tête d'un homme si dévoué?



© Jacques Larivée

Étiez-vous passionné d'oiseaux avant SOS-POP?

J'ai toujours été un amant de la nature. Adolescent, avec mon parrain et mon cousin, nous partions en « safari » dans la forêt : nous visitons des sites comme ce qui est aujourd'hui la réserve faunique de Matane. J'ai encore en mémoire l'image de ma première *Fauvette parula* (Paruline à collier), ça devait être autour de 1967... un oiseau très coloré, ce fut marquant pour moi.

Qu'est-ce que vous recherchez dans l'observation?

J'aime observer les oiseaux dont l'identification présente un bon coefficient de difficulté. En pareille situation, je préfère m'attarder à décrire ou écouter l'oiseau plutôt qu'à lui accoler rapidement un nom – j'ai la chance d'avoir encore une bonne ouïe. Puis, chez moi, je décortique le matériel (mes notes, enregistrements sonores et photos) pour l'identifier.



Le rocher aux Oiseaux,
aux îles de la Madeleine
© Alain Richard

Vous avez étudié en biologie?

Oui, j'ai fait une maîtrise en écologie de la faune benthique à l'Université Laval. En réalité, j'ai eu deux carrières : je suis passé de la mer aux oiseaux. En biologie marine, aux îles de la Madeleine, j'ai travaillé entre autres sur l'écologie des crustacés, et l'élevage et la conservation des homards. Je faisais beaucoup d'observation d'oiseaux et, petit à petit, les gens ont commencé à cogner à ma porte à la recherche d'information sur les meilleurs endroits où les trouver.

Vous avez rédigé un ouvrage sur les oiseaux des Îles...

Après 11 ans en territoire madelinot, ça allait de soi pour moi de laisser des traces écrites dédiées aux éventuels observateurs. Pour écrire ce livre sur les espèces présentes aux Îles, j'ai passé en revue quelque 300 ouvrages de référence.

Le Suivi des populations d'oiseaux en péril a donc été une deuxième carrière pour vous?

Tout à fait! J'ai été à la barre de SOS-POP pendant trois décennies. Je suis fier d'avoir géré et d'avoir fait progresser la base de données pendant tout ce temps.

Parlez-nous un peu de SOS-POP.

C'est un programme qui fait le suivi des espèces en péril du Québec avec l'aide d'un réseau de participants. On fait l'envie des autres provinces, car, au Québec, nous pouvons compter sur 5 000 personnes (bénévoles et professionnels)! J'ai la chance d'être bien entouré et je me dois de souligner le travail incroyable des responsables régionaux des clubs ainsi que des trois programmeurs et de notre géomaticien qui ont su faire progresser le traitement de l'information.

En 2015, votre travail a été reconnu officiellement...

Oui, dans le cadre du 25^e anniversaire de la *Loi sur les espèces menacées ou vulnérables* et devant une foule d'au moins 300 personnes (biologistes, techniciens, gestionnaires et dignitaires). Le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs m'a remis un certificat de reconnaissance pour ma « contribution remarquable à l'acquisition des connais-

sances sur les espèces fauniques menacées ou vulnérables au Québec ».

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce travail?

J'ai eu la chance de voyager aux quatre coins du Québec : j'ai vécu des moments extraordinaires, comme de rechercher des nids de pygargues en hélicoptère à Anticosti en 1997... pouvoir admirer les lacs turquoise du haut des airs... Ce que j'apprécie beaucoup aussi c'est l'entraide, un vrai sens de communauté, surtout dans les régions nordiques. Un jour, j'étais en panne et je marchais sur la route. Un fardier s'est arrêté, le chauffeur ne pouvait pas m'aider tout de suite, mais il est revenu après avoir livré sa cargaison!

Quelles ont été vos destinations fétiches?

Le rocher aux Oiseaux, aux îles de la Madeleine : un monument qui jaillit du golfe... même Jacques Cartier l'a cité! Les fous, les guillemots, c'est une expérience inoubliable. On ne peut s'empêcher d'y avoir une pensée pour le Grand Pingouin, hélas disparu.

L'île Bonaventure ou l'île Brion. La nuit à la nouvelle lune, le spectacle sonore des colonies d'Océanites cul-blanc près de leurs terriers en vaut la chandelle! La succession rapide de notes détachées émises par les reproducteurs saisit nos oreilles. Je dois vous confier qu'au début des



© Sylvie Robert



ENTREVUE

années 1980, j'affirmais que ce qu'on entendait la nuit à l'île Brion était des lapins qui avaient été relâchés... J'ai dû corriger le tir, car c'était des océanites! Vous pouvez vous imaginer que ma réputation en a pris un coup!

J'ai également eu la chance de me rendre en Basse-Côte-Nord, là où la route 138 s'arrête! Les Puffins des Anglais, majeurs et fuligineux... à Kegaska, ça déferle! On se sent presque sur les traces d'Audubon.

Il y a aussi des endroits plus connus comme les îles de Mingan, les dunes de Tadoussac, la barre de Portneuf, les traverses de Matane et Trois-Pistoles, la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente, le réservoir Beaudet...

Dans le cadre de SOS-POP, vous avez été témoin de baisses inquiétantes et de remontées spectaculaires; lesquelles sont les plus mémorables?

Le succès des oiseaux de proie après le retrait du DDT est un bel exemple de rétablissement. Le retour en force du Petit Blongios est aussi notoire. Par contre, je crois que nous n'avons pas fini de nous préoccuper du sort des populations de la Pie-grièche migratrice, de la Sterne de Dougall, du Pluvier siffleur et de la Paruline azurée, pour ne nommer que celles-ci.

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus?

Je crois qu'il ne se fait pas suffisamment de recherche sur les causes des déclinés que l'on observe maintenant – et pas seulement ici! Et si on ajoute les changements climatiques, on n'est pas sortis du bois! Parfois, on a suffisamment d'éléments pour cerner les facteurs derrière le recul de l'une ou l'autre des espèces, mais lorsque vient le temps de passer à l'acte ou de légiférer, l'économie se charge de maintenir les façons de faire.

Cela dit, sur le plan de la conservation des oiseaux champêtres, forestiers, aquatiques ou urbains, on a développé de bonnes approches. Nous pouvons être fiers

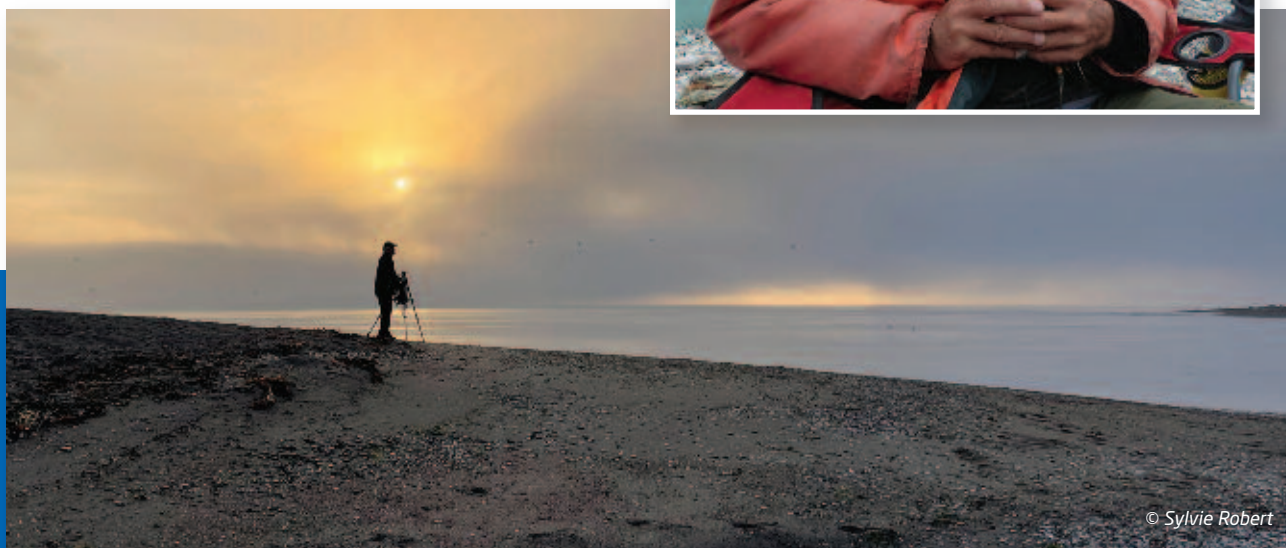
du travail du Regroupement QuébecOiseaux et d'autres organismes de conservation. J'ai été témoin de l'apparition des mesures de gestion des espèces en péril et j'espère que les progrès vont continuer, car nous avons encore du retard à combler.

Vous vous retirez bientôt, quel sentiment éprouvez-vous?

Le sentiment du devoir accompli. Je crois avoir contribué au mieux de mes compétences au maintien et au développement de la base de données, mais il est temps de passer le flambeau à des personnes qui peuvent mener tout ça encore plus loin. Je suis heureux de voir que l'on cherche à pérenniser SOS-POP, puisqu'il est prévu que la gestion des données passe aux mains du Service canadien de la faune, alors que la coordination du réseau de collaborateurs va demeurer à QuébecOiseaux.

Que désirez-vous faire maintenant?

Ce ne sont pas les projets qui manquent! Faire de l'ornithologie à plein temps, terminer la construction de ma maison, diversifier mes champs d'intérêt comme naturaliste. Côté d'autres amateurs pour apprendre et découvrir davantage. Et je me promets d'observer à mon goût tout en gardant un œil sur la conservation!



© Sylvie Robert

Complice de l'environnement



hydro
quebec
.com



REPORTAGE

PHOTO D'OISEAUX

Un studio dans la cour

TEXTE ET PHOTOS CÉLINE BELLEMARE



L'application d'un peu de beurre d'arachide sous les écailles des cocottes attire les sizerins durant l'hiver.

Ah! Les belles photos! Mais comment les photographes s'y prennent-ils pour réaliser de si magnifiques clichés? Voici un moyen simple et très abordable de réussir de petits miracles sans équipement professionnel ni billet d'avion pour des contrées lointaines : créer un studio photo dans sa propre cour.





POUR FAIRE DE LA BONNE PHOTO D'OISEAUX, il n'est pas nécessaire de couvrir beaucoup de terrain ni de posséder un équipement dernier cri. Il est tout à fait possible d'obtenir d'excellents résultats en restant confortablement dans sa cour : il suffit de créer son propre « studio nature », une installation simple et peu coûteuse qui vous permettra de produire de superbes clichés des oiseaux qui vous rendent visite régulièrement, et ce, même avec un appareil aux capacités modestes.

LA LUMIÈRE ET L'ARRIÈRE-PLAN

Avoir un studio photo dans sa cour est une source inépuisable de ravissement. Il y a des postes d'alimentation sur votre terrain et bon nombre d'oiseaux viennent s'y nourrir? Déjà, la moitié du travail est faite; il ne vous reste qu'à aménager votre atelier!

Tout d'abord, assurez-vous que votre installation se trouve à un endroit où la lumière mettra vos sujets en valeur. Les contre-jours sont bien entendu à éviter, puisque vous devrez apporter des correctifs à vos clichés. La recette pour que la magie opère est de faire dos au soleil, en évitant toutefois les éclairages trop crus.

L'arrière-plan. Très important pour l'aspect réaliste de votre photo. Une espèce boréale, par exemple, sera davantage dans son élément sur fond de conifères que devant une plante exotique! De plus, l'arrière-plan contribue grandement à l'esthétique de votre cliché : un fond chargé et votre sujet s'y perd, alors qu'un fond plus uni le fera ressortir et mettra toute sa beauté en valeur. Vous obtiendrez des « wow » et des « bravo » à profusion.

IMITER LA NATURE

Votre décor. Pas de secret ici. Vous voulez qu'il soit des plus naturels possible. Si votre cour offre peu de potentiel, il vous faudra du matériel que vous aurez soigneusement récolté ailleurs sur votre propriété, ou encore lors de vos promenades – en vous assurant de respecter l'environnement et la réglementation en place. Il est utile d'avoir sous la main un stock diversifié et de varier de temps en temps pour éviter la monotonie.

UN PERCHOIR ADAPTÉ

Pour photographier les passereaux, une perche naturelle installée de façon à obtenir une belle lumière vous donnera



Colibri à gorge rubis

Gélinotte huppée





Gros-becs errants

Pic chevelu



des résultats phénoménaux. Assurez-vous de la placer de manière à ce qu'elle ait une apparence réaliste. Par exemple, une branche avec quelques jolies cocottes constitue un support très intéressant; appliquez un peu de « gâteau pour oiseaux » sous leurs écailles et le tour est joué. Mais attention! Il sera important de bien positionner la perche, sinon vous risquez de vous attirer des remarques! Les cocottes vers le haut ou vers le bas? Observez bien lors de la cueillette.

Pour les pics, un rondin comportant une cavité dans laquelle vous aurez mis du gâteau pour oiseaux ou du beurre d'arachide fera un excellent travail –rien de plus naturel ici. Au besoin, une perceuse peut vous donner un coup de pouce. Dans tous les cas, placez le trou sur le côté pour éviter qu'il n'apparaisse sur votre photo.

Le support. Encore une fois, la simplicité est à l'honneur. Un piquet de bois dans lequel vous aurez pratiqué une ouverture pour fixer votre perche peut convenir, mais l'utilisation d'un vieux trépied offrira plus de flexibilité au moment de la positionner. Installez votre montage près d'une mangeoire et le tour est joué! Les oiseaux iront s'y poser, attendant sagement leur tour pour aller casser la graine!

Certains oiseaux préfèrent se nourrir au sol. Les bruants, surtout, mais aussi les juncos et les tourterelles. Pour eux, aucun aménagement nécessaire : pour les immortaliser, vous n'aurez qu'à vous coucher sur le ventre. Eh oui! Il faut

être à la hauteur de votre sujet! Qui a dit que les courbatures ne sont pas incluses?

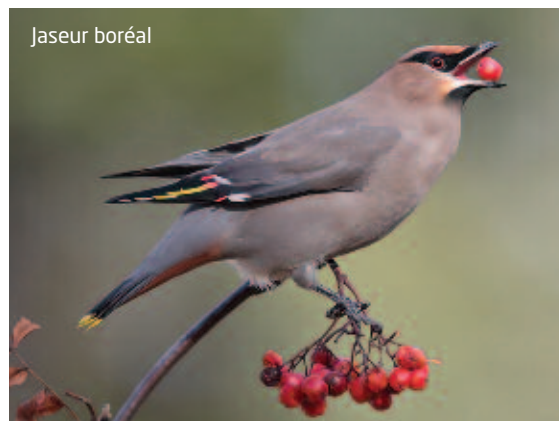
Ah! Le colibri, quelle splendeur! Mais comment éviter l'abreuvoir? Voici une recette personnelle. Un fuchsia, une monarde ou, tout simplement, une fleur appréciée des colibris insérée dans un vase étroit et placée de façon stratégique. Soyez très patient et ne bougez plus. Vous serez récompensé.

SE CACHER OU PAS?

Certains oiseaux sont peu farouches, mais d'autres ne se présenteront pas si vous êtes visible. L'utilisation d'une cache est alors recommandée. Il existe sur le marché quelques modèles intéressants. Peu dispendieuse, la couverture de camouflage pourra être utilisée de plusieurs façons : au sol, il suffit de s'en couvrir et de laisser s'approcher les oiseaux. Vous préférez le confort? Fixez la couverture à un vieux paravent; vous obtiendrez une cache tout à fait respectable. Vous pouvez aussi faire l'achat d'un modèle conçu pour les chasseurs : il y en a pour tous les goûts et à tous les prix. À vous de choisir.



Les caches sont utiles pour photographier les espèces les plus craintives. Il existe plusieurs modèles sur le marché, à des prix très divers. Il est également possible de confectionner une cache maison simplement en fixant une couverture de camouflage à un vieux paravent.



Jaseur boréal



Quiscale bronzé

Plusieurs photographes en herbe se demandent s'ils peuvent prendre des clichés à travers la fenêtre. La réponse est oui, mais il faut s'assurer qu'elle soit propre, d'être bien vis-à-vis le sujet et surtout de viser perpendiculairement à la vitre, sinon votre photo sera floue. Pour les espèces très farouches, ou lors de froids mordants, c'est une façon de faire qui vous permettra d'obtenir tout de même de bons résultats.

ET MAINTENANT, PASSONS À L'ACTION!

Maintenant que vous êtes bien installé, que votre beau décor est le plus naturel possible et invitant, il ne vous reste plus qu'à vous amuser. En prime, vous allez rapidement constater que de photographier les oiseaux dans votre cour offre une formidable occasion d'observer leurs comportements. Les interactions entre les individus et les espèces feront naître en vous une réelle curiosité. Le frémissement des ailes produit lors d'une envolée rapide, les cris légers que les oiseaux font pour communiquer, tout vous interpellera. Vos fidèles visiteurs vous combleront, et, si vous ne pouvez parcourir parcs et sentiers, votre cour vous permettra une petite escapade bien à elle.

Bonne photo!

À l'école de l'oiseau rare

À l'été 2021, *QuébecOiseaux* avait fait l'éloge de *L'oiseau rare*, le premier conte de Yanick Villedieu. L'auteur l'avait commencé pour sa fille quand elle avait environ cinq ans et ne l'avait terminé qu'à sa retraite, quelque 40 ans plus tard. Heureusement pour nous, l'écriture de cette suite, *À l'école de l'oiseau rare*, n'a pas été aussi longue.

Dans *L'oiseau rare*, on faisait la rencontre d'un oiseau vraiment original : Mélodie Merle, qui, quelques jours après sa sortie de l'œuf, était entièrement couverte de jolies feuilles vertes plutôt que de plumes. Elle était la fierté de ses parents et, comme elle

n'avait pas perdu ses feuilles à l'automne, elle avait pu les quitter pour s'envoler vers un pays fabuleux où les arbres ont des plumes aux couleurs d'oiseaux.

Dans ce deuxième conte, Mélodie est de retour et elle va occuper le poste d'institutrice à l'École du Grand Chêne, remplaçant Madame Junco qui a pris sa retraite. À l'école des oiseaux, les classes se déroulent de juillet à septembre – migrations obligent – et l'année scolaire se terminera par un voyage au bord de la mer, où les élèves verront pour la première fois des fous, des macareux et des oiseaux de rivage, ainsi qu'un jeune béluga à qui ils sauveront la vie.

Mélodie a deux grands amis : Ana, une jeune fille de 10 ans, et le Professeur, plein de sagesse, qui apporte toujours une réponse à toutes les questions scientifiques ou philosophiques qu'on peut lui poser. Ensemble, réussiront-ils à contrecarrer le développement d'un projet résidentiel qui menace la vieille érablière et l'étang qu'ils aiment tant?

Journaliste scientifique à *Québec Science* et à *L'actualité*, l'auteur a su adapter sa plume pour un jeune public dans ce conte écologique, mais on sent quand même que l'écriture reste pour lui un outil de partage de connaissances. Le personnage du

Professeur lui va à merveille, même s'il l'a déjà dit inspiré de Fernand Seguin. Le lecteur adulte sera sensible aux jeux de mots et aux clins d'œil à diverses œuvres littéraires. On sourit quand on apprend que les frères Corneille se prénomment Pierre et Thomas – deux auteurs du 17^e siècle –, et que la radio des oiseaux se nomme RDO.

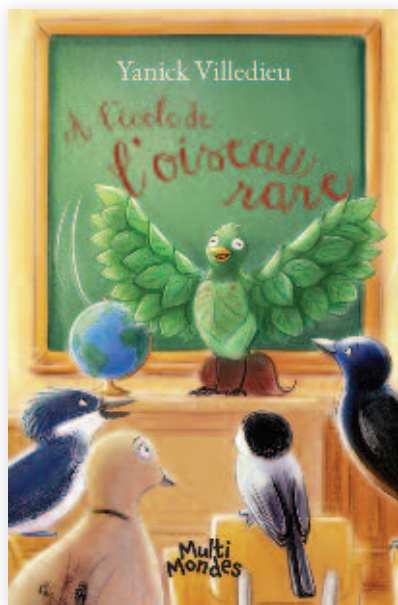
Nulle n'est mieux placée que Mélodie, un oiseau à feuilles, pour parler aux enfants de la différence : « Mes parents, qui étaient très fiers de moi, me disaient qu'être différent des autres, ce n'est pas un mal, au contraire, car ça apporte quelque chose de plus aux autres. Ils disaient aussi que les différences, ça rend le monde plus intéressant. Parce que ça lui donne de la fantaisie, donc de la poésie. »

Une bonne cinquantaine d'oiseaux du Québec sont nommés spécifiquement dans le texte, et une trentaine apparaissent sur les magnifiques illustrations de Sabrina Gendron, que l'on retrouve avec grand plaisir dans cette suite de *L'oiseau rare*. Cette dessinatrice de talent a plus d'une centaine d'albums et de romans jeunesse à son actif.

À la toute fin, quatorze courts portraits avec photos de limicoles et d'oiseaux marins vont faire réaliser à l'enfant que les oiseaux rencontrés durant sa lecture existent réellement; de quoi l'encourager à en apprendre plus sur eux et, qui sait, à partir un jour à leur découverte.

L'histoire finit bien. Comme dans un conte, Mélodie va rencontrer son merle charmant et donner naissance à deux magnifiques merlots, l'un à plumes et l'autre à feuilles. Et ce, pour le plus grand plaisir de tous les lecteurs.

■ **À L'ÉCOLE DE L'OISEAU RARE.** Yanick Villedieu, illustrations de Sabrina Gendron. Éditions MultiMondes, Montréal, 2023, 160 pages. 22,95 \$. À paraître à l'automne 2023.



Accueillir les oiseaux au jardin

Accueillir les oiseaux au jardin dresse un portrait agréable de nombreux oiseaux qui peuvent être rencontrés près de notre résidence et dont une quarantaine peuvent visiter nos mangeoires. Les 84 espèces décrites ont été réparties dans quatre grands milieux : urbain, rural, boisé et humide.

La présentation des espèces est attrayante, avec une grande photo sur la page de gauche et une fiche descriptive sur celle de droite. Les rubriques sont concises et généralement exactes (qui a déjà vu un Moucherolle tchébec préférer fuir en courant plutôt que de s'envoler?). Les cartes de répartition des oiseaux, basées sur les régions administratives du Québec, manquent un peu de précision.

On peut s'interroger sur la pertinence d'ajouter neuf demi-fiches à la fin pour des espèces rarement vues, alors que des oiseaux habituels comme le Carouge à épaulettes, le Moqueur chat ou le Troglodyte familier sont absents de l'ouvrage.

Les vingt premières pages offrent un bon aperçu des façons d'attirer les oiseaux. Des tableaux clairs montrent les types de mangeoires qui existent et le genre de graines à offrir. L'installation de nichoirs est encouragée, à la fois pour le bonheur des oiseaux et le plaisir du propriétaire. Toutefois, ce dernier point n'est pas abordé dans les fiches individuelles de nicheurs potentiels comme la mésange, les pics et les sittelles.

Ce livre ressemble énormément à celui que le même éditeur avait publié en 2021 sous le titre *Les 100 plus beaux oiseaux de chez nous*. On y retrouve sensiblement les mêmes informations de base et les mêmes espèces, regroupées différemment, mais avec des fiches semblables. Une dizaine de photos ont été reprises, dont le superbe colibri sur la page couverture.



■ **ACCUEILLIR LES OISEAUX AU JARDIN : NOS MEILLEURS TRUCS ET ASTUCES POUR LES ATTIRER.** Collectif. Collection Je jardine, Pratico Édition, Québec, 2023, 216 pages. 32,95 \$

je fais ce que j'aime

Jumelles | télescopes | livres
vêtements et chaussures
mangeoires | nichoirs

Latulippe 

Québec Lévis Trois-Rivières
latulippe.com

Obtenez jusqu'à **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre QuébecOiseaux

* applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.

QuébecOiseaux

le seul magazine ornithologique francophone publié en Amérique du Nord.

Contribuez au développement du loisir ornithologique ainsi qu'à la protection des oiseaux, et

économisez jusqu'à 35% sur le prix en kiosque.



Le magazine aussi en format numérique
magazine.quebecoiseaux.org

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon inséré dans le magazine ou au quebecoiseaux.org

Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs sont disponibles à prix réduit sur notre boutique en ligne.

Abonnez-vous!

QUÉBEC
OISEAUX

par Internet : quebecoiseaux.org
par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 OISEAUX (647-3289)
(POSTE 6)

par courrier : 7665, boul. Lacordaire, Montréal (QUÉBEC) H1S 2A7
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 SEPTEMBRE 2023** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : **defi@quebecoiseaux.org**

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

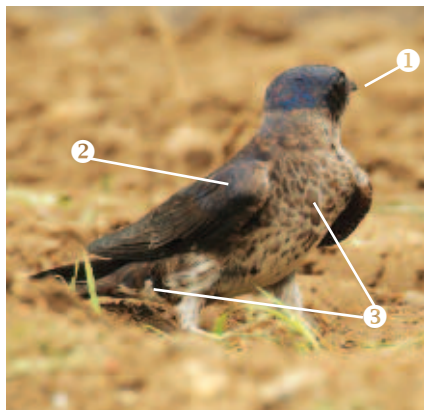
À VOS GUIDES...

Début novembre. Cet oiseau fait sa toilette près de la rive du Saint-Laurent. À quelle espèce appartient-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 107

Fin juin. Posé au sol en bordure d'un champ, cet oiseau s'enfuit sans se retourner. De quelle espèce s'agit-il?



En plus de la silhouette athlétique mettant en évidence les ailes bien découpées, noter le bec légèrement arqué vers le bas et ne se terminant pas en crochet (1), les teintes violacées aux parties supérieures (2), ainsi que les dessous fortement marqués de taches gris-brunâtre jusqu'aux sous-caudales (3).

Les exemplaires du guide *Oiseaux du Québec et des Maritimes* vont à **Karine Dubois**, de Longueuil, ainsi qu'à **Claudie Beaudoin**, d'Amos.

Une silhouette athlétique

Assurément, l'éventail des réponses n'aurait pas été aussi varié si l'observation de notre vedette s'était déroulée en milieu naturel. En effet, devant cette silhouette bien découpée, notamment au niveau des ailes et des cuisses, il devenait très tentant, d'entrée de jeu, de pencher pour un oiseau de proie... et de faire fausse route!

C'est d'ailleurs ce chemin que 42% des participants ont choisi, citant à tort les Éperviers brun et de Cooper, la Petite Buse, la Buse pattue, la Crécerelle d'Amérique, les Faucons émerillon et pèlerin... toutes des espèces qui n'auraient pas été évoquées si les lecteurs avaient eu la possibilité d'évaluer la taille réelle du volatile.

Malgré cela, et malgré la posture désavantageuse de la tête, il était quand même possible d'écarter tout rapace par le simple examen de la forme du bec : **légèrement arqué vers le bas, mais sans la pointe en forme de crochet propre au bec des rapaces (1)**.

Ne restait alors qu'à remarquer la **couleur violacée et iridescente des parties supérieures (2)** pour associer notre oiseau mystère aux hirondelles. Dès lors, les dessous, fortement maculés de taches gris-brunâtre, permettaient de cibler avec justesse l'**Hirondelle noire**, verdict proposé ici aussi par 42% des participants!

Sexe et âge? À cette époque de l'année, l'abondance des plumes violacées sur les dessus, combinée aux **marques sombres couvrant les dessous jusqu'aux sous-caudales (3)**, milite clairement pour une femelle adulte. En effet, les parties inférieures des juvéniles sont beaucoup moins tachetées à partir du ventre, alors que celles des mâles de première année arborent déjà une quantité plus ou moins grande de plaques bleutées.

Farfelu, le choix de certains participants d'aller vers un oiseau de proie?

Absolument pas, surtout dans ce contexte où la taille pouvait difficilement être évaluée! Tout comme chez nos éperviers et faucons, le mode de chasse de nos hirondelles combine lui aussi vitesse et virages serrés, et ce, sur de longues périodes de *moucheonnage*. Pas étonnant, donc, de constater qu'elles aussi possèdent une silhouette très athlétique!

GRAND DÉFI Québec Oiseaux

Un autre beau succès pour le Grand Défi!

Le Grand Défi QuébecOiseaux a connu un vif succès encore cette année. En tout, 40 638 \$ ont été récoltés, ce qui a permis de dépasser légèrement l'objectif de la campagne, fixé à 40 000 \$. Merci aux 148 observateurs répartis dans 48 équipes pour leur participation enthousiaste et, bien sûr, aux nombreux donateurs (plus de 880) qui les ont encouragés.

Quatorze organismes, dont QuébecOiseaux, utiliseront ces fonds pour soutenir des projets de conservation tels que l'installation de nichoirs pour les hirondelles, l'entretien d'une prairie indigène pour les oiseaux champêtres et le suivi de la migration des oiseaux le long du Saint-Laurent.

Cette année, ce sont les **Ornitrotteurs** (Alain Goulet, Serge Beaudette, Jean-Philippe Gagnon et Frédéric Hareau) qui ont récolté le plus de dons, soit **5 183 \$**. Plusieurs autres équipes ont également recueilli des sommes importantes, notamment les Plumes au vent, les Cygnes pompettes, les Grives SOLidaires, les Iris matures et la Société des Butors Maniaques.

Merci à nos commanditaires, Nature Expert, Vortex Canada et la Sépaq, ainsi qu'à tous les participants et les donateurs qui ont fait du Grand Défi QuébecOiseaux 2023 une grande réussite!

CONSEIL D'ADMINISTRATION



QuébecOiseaux

Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
Marie-Claude Soucy (trésorière)

Jean-Louis Bélisle
André Besner
Philippe Blain
Yves E. Gauthier
Madeleine Lemire
Caroline Morissette
Ginette Sanfaçon
Edith van de Walle

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

Des webconférences pour tous les goûts

La nouvelle programmation de webconférences de QuébecOiseaux est maintenant disponible sur notre site Web, sous l'onglet « Événements et activités ». Les membres auront droit à une belle diversité de sujets, notamment une présentation sur les défis de cohabitation entre espèces protégées et structures anthropiques, et le récit d'un voyage ornithologique au Kenya.

La participation aux webconférences est réservée aux membres individuels de QuébecOiseaux et de ses clubs affiliés. **Les abonnés au magazine QuébecOiseaux peuvent transformer leur abonnement en adhésion** en contactant notre service à la clientèle (info@quebecoiseaux.org).

Vers un nouvel envol du loisir ornithologique associatif!

Cet automne, QuébecOiseaux et ses clubs affiliés participeront à une journée de réflexion sur le loisir ornithologique associatif. Cette activité fait partie d'un processus amorcé en 2020 visant à déterminer les défis auxquels sont confrontés les clubs, notamment la difficulté à recruter des bénévoles.

Cette rencontre nous permettra d'explorer quelques pistes de solution et de définir une vision commune de ce que devrait être le loisir ornithologique d'ici 2028.

Participation de QuébecOiseaux au Festival de l'Oiseau et de la Nature

Une délégation de QuébecOiseaux s'est rendue en France en avril dernier pour participer au Festival de l'Oiseau et de la Nature. Cette première « mission internationale » avait pour objectif de faire connaître l'organisme et le magazine aux ornithologues français, mais aussi de voir ce qui se fait de l'autre côté de l'Atlantique en ce qui a trait à l'organisation d'événements spéciaux et à l'aménagement de sites d'observation.

Nous sommes revenus avec la tête pleine d'idées d'activités à mettre en place pour les amoureux des oiseaux du Québec!



© QuébecOiseaux



CALENDRIER DES ACTIVITÉS

SEPTEMBRE 2023

Parc national de la Yamaska

Le 26 septembre 2023

Sortie d'une demi-journée à la recherche des migrateurs forestiers en plumage d'automne. Possibilité d'observer des limicoles et des canards sur le réservoir Choinière si le niveau de l'eau est bas. Rendez-vous à 8 h au stationnement de l'accueil. L'activité est gratuite, mais la tarification d'accès au parc s'applique. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska rachelp323@videotron.ca (Rachel Papineau-Pepin) coohy.org

OCTOBRE 2023

Une envolée de Plectrophanes des neiges

Le 11 octobre 2023

Conférence de Cindy Bouchard. Découvrez les mœurs de repro-

duction, la physiologie, les changements de plumage, l'habitat et la répartition du Plectrophane des neiges. À 18 h 45, à la salle 125 de la Maison de la culture de Thetford Mines, 5, rue de la Fabrique, Thetford Mines. Détails disponibles sur le site Web du Club des ornithologues de la région des Appalaches. 418 554-8446 (Lise Laflamme) coraoiseaux@gmail.com

coraoiseaux.org

Grand Manan : une croisière ornithologique inoubliable au cœur de la baie de Fundy

Le 20 octobre 2023

Conférence d'Éric Le Bel. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Gratuit pour les membres du COQ, 5 \$ pour les non-membres. Entrée gratuite pour les 16 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec. 418 802-2971 (Norbert Lacroix) coq@coq.qc.ca

coq.qc.ca

GROUPES MEMBRES DE QUÉBECOISEAUX

- Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean
- Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
- Club des ornithologues de Châteauguay
- Club des ornithologues de la Gaspésie
- Club des ornithologues de la région des Appalaches
- Club des ornithologues de l'Outaouais
- Club des ornithologues de Québec
- Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
- Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
- Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
- Club d'ornithologie d'Ahuhtsic
- Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
- Club d'ornithologie de la Côte-Nord
- Club d'ornithologie de la région des Moulins
- Club d'ornithologie de Longueuil
- Club d'ornithologie de Mirabel
- Club d'ornithologie des îles de la Madeleine
- Club d'ornithologie de Trois-Rivières
- Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
- Club d'ornithologie Sorel-Tracy
- Club ornithologique des Hautes-Laurentides
- Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
- Groupe des ornithologues de Beauce-Étchemins

- Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec
- Société de biologie de Montréal
- Société de loisir ornithologique de l'Estrie
- Société d'horticulture et d'écologie de Charlevoix
- Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest
- Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
- Société d'ornithologie de Lanaudière
- Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue
- Société ornithologique du Centre-du-Québec
- St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs : quebecoiseaux.org/clubs

Activités des clubs

Pour connaître les activités organisées dans leur région, les lecteurs sont invités à consulter le calendrier publié sur le site Web de chacun des groupes d'ornithologie.



CHALET CAMPING
Domaine des Dunes

À Tadoussac



Situé près du centre ornithologique de Tadoussac, le Domaine des Dunes vous propose de l'hébergement en chalet tout confort pour 2 à 6 personnes.

Camping disponible pour tente sans service ou motorisé avec services.

Dès la mi-septembre, laissez-vous charmer par les nyctales. Au son du cri des petites chouettes nocturnes, initiez-vous aux activités de recherche de l'observatoire guidées par un naturaliste.





Pour plus de renseignements visitez notre site www.domainedesdunes.com 585, ch. du Moulin à Baude Tadoussac, QC G0T 2A0 Tél. : 418 235-4843



CINLB

MON ESPACE DE LIBERTÉ

CINLB.ORG



De façon générale, l'hiver a été très doux au Québec. Le mois de décembre s'est avéré le troisième plus chaud des 103 dernières années, avec une température moyenne de 4,6 °C supérieure à la normale de la période 1981-2010. Ce phénomène s'est poursuivi en janvier, avec un écart positif de 4 °C par rapport à la normale. La prise des glaces a été particulièrement tardive, ce qui a amené plusieurs anatidés à tenter d'hiverner.

Records de dates tardives



Cette **Sarcelle d'hiver** de la sous-espèce *crecca* a passé une partie de l'hiver, du 8 janvier au 20 février, sur la rivière Saint-Charles à Québec, ce qui a établi un record de date tardive pour cette forme européenne de l'espèce (M. Papineau, plusieurs observateurs). Ici photographiée le 19 février. © Serge Cloutier

L'observation d'une **Sarcelle à ailes bleues** à Québec le 20 décembre était une première aussi tard en saison (A. Desrochers). À Saint-Vallier, dans Bellechasse, un **Fuligule morillon**, un mâle adulte, a été aperçu le 8 décembre (S. Lemieux, S. Blackburn), un record de présence tardive pour cette espèce originaire d'Eurasie. À Sainte-Anne-de-Bellevue, près de Montréal, une **Grue du Canada** aperçue le 26 décembre a battu le record de départ tardif pour la province (J. Demers) - en supposant que celle photographiée le 6 février à Notre-Dame-du-Laus, dans les Hautes-Laurentides, n'y avait pas passé l'hiver (F. Bisson). La présence d'un **Chevalier grivelé** du 5 au 9 décembre au parc Jean-Drapeau, à Montréal, était une première aussi tard dans l'année (D. Abran, O. Barden).



Deux **Grives des bois** ont établi des records de départ tardif : celle-ci a été observée au cimetière Mont-Royal jusqu'au 12 décembre (R. Millot), alors qu'une autre a été vue à Saint-André-d'Argenteuil le 19 décembre (N. Simon). Photo prise le 27 novembre.

© Frederik Gustavsson

On a noté une **Paruline obscure** à Sainte-Catherine, en Montérégie, le 2 décembre (S. Denault), et une autre au parc Jean-Drapeau, à Montréal, jusqu'au 9 décembre (O. Barden) - encore là, un record de présence tardive.



Cette **Paruline tigrée** présente à l'île des Sœurs, dans l'arrondissement de Verdun, les 21 et 22 décembre, était étonnante, l'espèce n'ayant jamais été observée si tard en saison (R. Guillet). Photo prise le 22 décembre. © Pierre Jasmin

Présences hivernales notables



Habituellement rares en hiver, des **Fuligules à dos blanc** (au moins 25), solitaires ou en petits groupes, ont été rapportés en janvier. Certains semblent avoir hiverné avec succès, notamment dans le secteur de Sainte-Thérèse-de-Gaspé et de Grande-Rivière, en Gaspésie, où les observations se sont échelonnées du 17 janvier au 18 février (A. Couture, Y. Cyr). Individu photographié à Grande-Rivière, le 20 janvier. © Diane Jalbert

Un total de 111 **Fuligules à tête rouge** à Les Coteaux, en Montérégie, le 22 janvier, représentait un nombre record à une date aussi tardive (O. Barden). Cinq mâles **Eiders à tête grise** à Pointe-Saint-Pierre, en Gaspésie, le 12 février, constituaient une observation digne de mention (S. Marchand). À l'intérieur des terres, la présence d'**Érismatures rousses** dans six municipalités au début janvier était sans précédent; deux individus sont demeurés à Saint-Jean-sur-Richelieu jusqu'au 10 janvier (M. Asselin et autres). Pour leur part, trois **Foulques d'Amérique** à Longueuil le 12 janvier étaient particulièrement tardives (P. Blain).

Parmi les oiseaux marins, plusieurs **Petits Pingouins** ont été observés dans différentes localités situées le long du fleuve Saint-Laurent, incluant un à Sorel le 15 février - le premier rapporté durant ce mois depuis 1987 (J. Lemoine). Quelques **Mouettes de Bonaparte** se sont attardées dans le sud du Québec à la fin décembre et au début janvier : quatre individus ont été vus à Sainte-Catherine, en Montérégie, le 27 décembre (S. Robert), et trois à Beauharnois le 4 janvier (S. Denault). Par ailleurs, quatre **Fulmars boréaux** ont été signalés à l'intérieur des terres - des observations exceptionnelles étant donné que cette espèce fréquente presque uniquement le grand large. Un individu a été vu à Lévis le 8 décembre (S. Lemieux, S. Blackburn) et un au bassin de Chambly le 14 décembre - une première pour la Montérégie (O. Barden et autres). Un fulmar a également été observé dans le secteur Cap-Rouge, à Québec, le 15 décembre (G. Lord), et un à Saguenay le 17 décembre (J. Ibarzabal).



Ce **Petit-duc maculé** photographié à Québec le 27 décembre constituait une mention exceptionnelle pour l'endroit, qui se trouve à la limite nord-est de l'aire de répartition de l'espèce (F. Shaffer, C. Maurice). © Céline Maurice

L'explosion démographique du **Pic à ventre roux** notée à l'automne 2022 a continué de se faire sentir avec au moins une centaine de mentions dans la province, atteignant même le Lac-Saint-Jean et la péninsule gaspésienne.

Pour une deuxième année consécutive, un **Moqueur roux** a passé toute la saison froide à des mangeoires à Longue-Pointe-de-Mingan (D. Ward). Une surprenante **Grive fauve** est demeurée du 22 novembre au 9 décembre à Saint-Jacques-de-Montcalm, dans Lanaudière; c'était la troisième rapportée en décembre depuis 2015 (B. Dugas, P. Gaudet). Quant à la **Grive à dos olive** vue au Technoparc de Montréal, le 29 décembre, il s'agissait également d'un individu tardif (M. Manolova).

Trois **Juncos ardoisés** du groupe *oreganus*, de l'ouest du continent, ont été vus durant la saison froide : le premier à Saint-Joachim, sur la Côte-de-Beaupré, du 17 décembre au 3 février (A. Delvaux), le deuxième à Montréal à partir du 28 décembre (J.-F. Franche) et le troisième à Saint-Isidore-de-Laprairie le 28 janvier (S. Denault).



Ce **Bruant de Lincoln**, photographié le 7 février, a passé la saison froide dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce, un premier hivernage réussi à Montréal pour cette espèce exceptionnellement rare en hiver. Un autre individu a été détecté à Bonaventure, en Gaspésie, le 29 décembre (S. Bourdages, É. Guénette). © Pierre Jasmin



Cette **Sturnelle des prés** a hiverné à Saint-Barthélemy, dans Lanaudière, du 19 décembre au 17 mars (M. Ouellet). Photo prise le 5 janvier. © Karim Bouzidi

Parmi les parulines tardives, on a noté une **Paruline verdâtre** à Verdun jusqu'au 6 janvier (F. Hareau), une **Paruline à joues grises** à Sainte-Catherine, en Montérégie, du 9 au 11 décembre (S. Cardinal), et une **Paruline à collier** au même endroit du 2 au 10 décembre (N. Trottier).

Visiteurs inusités

Une **Tourterelle à ailes blanches** a fréquenté un poste d'alimentation à Sainte-Sabine-de-Bellechasse jusqu'au 22 décembre (plusieurs observateurs).

Le **Solitaire de Townsend** - un visiteur de l'Ouest - a été rapporté à Boucherville du 11 au 29 décembre (P. Wery et autres), à Saint-Jérôme du 25 décembre au 15 janvier (C. Desjardins), et à Métabetchouan du 2 au 8 janvier (J. Gaudreault et autres).



La quatrième **Grive mauvis** jamais rapportée au Québec a été photographiée à Sept-Îles le 3 décembre (S. Gaudreau). Cet oiseau du nord de l'Eurasie présente une large répartition qui s'étire de l'Islande à la Sibérie. © Serge Gaudreau

La seule **Grive à collier** de la saison a été découverte au mont Saint-Bruno, en Montérégie, le 9 décembre (D. Cayer). Cette espèce niche et hiverne habituellement dans l'ouest du Canada et des États-Unis.

Un **Bruant à face noire** observé à Fabre, au Témiscamingue, le 29 décembre, est un visiteur digne de mention, puisqu'il hiverne ordinairement dans le Midwest américain (L. Laforest).

La **Paruline à gorge jaune** aperçue à Terrebonne le 2 décembre témoigne de la présence de plus en plus régulière de l'espèce (D. Ouimet).



Découvert à Lavaltrie, dans Lanaudière, à la fin novembre, ce **Piranga à tête rouge** a été vu pour la dernière fois le 8 décembre (plusieurs observateurs). Photographié ici le 2 décembre.

© Pierre Jasmin

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez la Page des oiseaux rares du Québec (oiseauxrares.qc.ca/index.php) et eBird Québec (ebird.org/qc).

CONTRIBUEZ À LA MISSION DE QUÉBECOISEAUX!

**DON UNIQUE
DON IN MEMORIAM
DON PLANIFIÉ**

Grâce à une collaboration avec la Fondation KBF-Canada et la Fondation de la faune du Québec, vous pouvez maintenant recevoir un reçu de bienfaisance pour votre don.

Pour information : quebecoiseaux.org/fr/dons

ÉCOLOGIE EN JEU(X)

Trousse de création d'un club nature

pour et par les jeunes

Conçue pour soutenir les écoles secondaires et les groupes de jeunes dans l'organisation d'activités axées sur la nature et l'écocitoyenneté.

Procurez-vous la trousse sur le site Web de QuébecOiseaux : quebecoiseaux.org/ecologie-en-jeux



Le Grand-duc de Central Park

En février dernier, un spécimen de Grand-duc d'Europe s'est échappé du zoo de Central Park après qu'un vandale eut sectionné une partie du grillage de son enclos. Flaco, c'est son nom, est sans surprise devenu en quelques jours la coqueluche des médias new-yorkais, probablement parce que son histoire contenait un des ingrédients clés d'une *success story* à l'américaine : l'idée de la liberté recouvrée.

Quelques jours plus tard, quand on l'a observé en train de se repaître d'un rat qu'il avait attrapé, les optimistes étaient en liesse. Voilà qui allait clore le bec de tous ces rabat-joie qui avaient annoncé la mort rapide du rapace par inanition. Flaco était sur le point de prouver que la captivité ne rend pas les oiseaux incapables de survivre dans la nature, si tant est qu'on puisse qualifier de « nature » ces 340 hectares manucurés qui résistent encore et toujours aux gratte-ciel de Manhattan. En prime, l'oiseau rendrait, rien qu'en s'alimentant, un grand service aux autorités débordées par la population de rongeurs. Les tentatives de capture sont demeurées vaines. Flaco est un oiseau malin.

© Ghislain Caron

New York ne traite pas ses oiseaux autrement que ses citoyens, un Grand-duc d'Europe peut donc y devenir un célébrité. On se souviendra par exemple de Zelda, le sympathique Dindon sauvage décédé sous les roues d'une voiture après avoir habité pendant dix ans le parc The Battery. Comme j'étais à New York en mai, je me suis aventuré dans le Ramble, le secteur boisé de Central Park, pour présenter mes hommages à Flaco, nouveau symbole de la résilience et du combat contre l'adversité. Là m'attendait un spectacle étonnant.

Pour qu'une étoile naisse, il faut que des milliers d'yeux lui renvoient sa lumière. Dans le cas d'un oiseau de proie en liberté à Central Park, il faut aussi compter sur une panoplie d'appareils sophistiqués, c'est-à-dire tout ce que la bourgeoisie new-yorkaise réussit à s'acheter comme bécote pour se rapprocher de la bête. Au pied d'un grand arbre, une vingtaine de personnes pointaient leurs téléobjectifs en direction d'une cime prometteuse. Flaco serait dans les parages, entendais-je murmurer. Entre les observateurs, la tension était palpable. J'ai entendu quelques « chut! » et au moins un « taisez-vous! » comme au théâtre. Je suis resté à l'écart de crainte de me prendre un coup de télescope sur la tête au cas où l'un d'eux perdrait patience.

Flaco ne nous a pas fait la grâce de sa présence, ce jour-là. Je ne suis pas resté sur place pour voir le groupe d'observateurs se disperser, car je sais d'expérience que ces derniers sont encore plus tenaces que les paparazzis. J'essaierai d'y aller très tôt le matin, un jour.

Toute célébrité qui a honnêtement gagné ses paillettes sait qu'elle court le risque de subir une mort consternante : noyade dans la baignoire, surdose, assassinat, les choix ne manquent pas. Tristement, la vie réserve probablement à Flaco un tel épilogue. On suppose que l'oiseau finira par mourir après avoir consommé assez de rats remplis de poison. Il se peut aussi que Flaco connaisse le destin de Barry, la Chouette rayée qui, en 2021, s'était fracassé le bec sur le pare-brise d'un véhicule du Central Park Conservancy. Aussi, il est presque impossible de mesurer les effets du stress que les hordes d'observateurs infligent à ces oiseaux qui ont eu le malheur de recevoir un nom humain.

Mon aventure dans Central Park m'a donné envie d'ignorer Flaco royalement. Peu importe s'il représente mon unique chance d'observer un Grand-duc d'Europe en terre d'Amérique. Je suis en revanche fasciné par les groupes d'*Homo sapiens* que sa simple présence réussit à rameuter. Peut-être qu'un jour, on coupera aussi leur grillage.

KITE OPTICS®



APC STABILIZED 16x42 • 12x42



STABILISATION INCOMPARABLE!

DURÉE DE VIE
DES BATTERIES

120 HEURES
TAILLE 'AA'



Mise en marche
automatique

ÉTANCHE



JUMELLES • LONGUES-VUES • SAC À DOS VIATO • LOUPES • ACCESSOIRES

Disponible chez: **Nature Expert • Le Naturaliste • La Maison de L'Astronomie • Boutique du Jardin Botanique**
Downtown Camera • McBain Camera • The Camera Store • Pelee Wings Nature Store • Wildbirds Unlimited • Markarian Fine Optics • Khan Scope Centre



Distribué exclusivement par



www.redravenphoto.com info@redravenphoto.com



AU SERVICE DE L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PHOTO ET DE L'OPTIQUE SPORTIVE DEPUIS 2003




Merlebleu de l'Est
(*Sialia sialis*)

Photo de Tony Beck



VIPER HD
10X42 JUMELLES



 vortexcanadabirding

Visitez VortexCanada.net

1-866-343-0054



ILLIMITÉE
INCONDITIONNELLE
GARANTIE À VIE